

SPORTS



Carey Price

HOCKEY
DEUX MATCHS CRUCIAUX POUR LE CH
PAGE 9

SKI ALPIN

GAGNON DÉÇUE DE SA SIXIÈME PLACE À SAINT-MORITZ
PAGE 11



Marie-Michèle Gagnon

↑ **S&P TSX**
15 729,12
+111,82 (+0,72%)

↑ **S&P 500**
2316,10
+8,23 (+0,36%)

↑ **DOW JONES**
20 269,37
+96,97 (+0,48%)

↑ **PÉTROLE**
53,86 \$US
+0,86 \$US (+1,62%)

↑ **DOLLAR**
76,42 €US
+0,32 €US

IMPÔTS PAYÉS ET SERVICES REÇUS

DONNEZ ET VOUS RECEVREZ... COMBIEN?

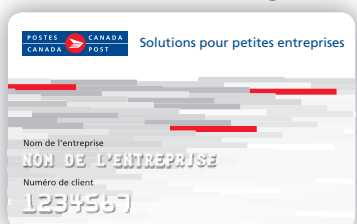
Vous croyez que vous payez beaucoup de taxes et d'impôt? Mais connaissez-vous la valeur des services que l'État vous offre en échange? Garderie, éducation, soins de santé... Qui paie et qui reçoit le plus au Québec?

UN DOSSIER DE STÉPHANIE GRAMMOND À LIRE EN PAGES 2 ET 3



PHOTO THINKSTOCK

CE QUE ÇA PREND POUR DIRIGER VOTRE ENTREPRISE



Ce que ça prend pour y arriver.
postescanada.ca/cequecaprend

Inscrivez-vous à Solutions pour petites entreprises de Postes Canada^{MC} et économisez jusqu'à 36 % sur les tarifs d'expédition*.

Inscrivez-vous GRATUITEMENT au bureau de poste ou en ligne.



Solutions pour petites entreprises

* Certaines conditions s'appliquent. Solutions pour petites entreprises de Postes Canada est une marque de commerce de la Société canadienne des postes.

LA PRESSE AFFAIRES

Les mailles inégales de



**STÉPHANIE
GRAMMOND**
CHRONIQUE

À l'approche de la saison des impôts, vous avez peut-être l'impression que le gouvernement a les dents longues. Mais avez-vous déjà additionné tout ce que vous recevez en échange des précieux dollars que vous laissez au fisc?

Même si la pression fiscale est particulièrement forte au Québec, bien des familles de la classe moyenne touchent davantage de bénéfices de la part de l'État que ce qu'elles versent en impôts, taxes et autres cotisations.

C'est le constat auquel arrive une nouvelle étude de la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke.

«L'impôt n'existe pas dans le vide. Il sert à financer des services. On voulait montrer la contrepartie», explique Antoine Genest-Grégoire, qui a pondu l'étude avec le professeur de fiscalité Luc Godbout.

subvention gouvernementale de plus de 10 000\$ par année. Les étudiants inscrits à l'université ont droit à un coup de main «invisible» de plus de 8000\$. Et bien sûr, l'ensemble des Québécois profitent des soins de santé, quoique la valeur des services varie considérablement selon l'âge, passant d'à peine 1000\$ par année pour un ado à plus de 27 000\$ pour une personne de plus de 90 ans.

Même si l'étude ne répertorie pas l'ensemble des services à la population (par exemple, les routes ne sont pas considérées), elle permet de voir qui contribue et qui bénéficie le plus des largesses de l'État parmi une trentaine de familles types.

Sur 29 cas types analysés, près des deux tiers des ménages reçoivent davantage de bénéfices de l'État que ce qu'ils ver-

sent en impôts. Mais il faut dire que l'analyse ne s'attarde pas à l'impôt versé par les entreprises ou par les contribuables les plus aisés qui paient une large part de la facture fiscale.

Leur recherche a le mérite de faire ressortir la valeur cachée de nos services publics qui constituent un puissant outil de lutte contre la pauvreté, davantage même que la redistribution de la richesse par les impôts.

Des exemples? Les familles qui ont des tout-petits dans une garderie à contribution réduite profitent d'une

qui n'ont pas de personne à charge n'ont pas», rappelle M. Genest-Grégoire. Tout cela est vrai. Mais certaines personnes seules restent quand même sur leur faim. Par exemple, une personne sans aucun revenu reçoit environ 8000\$ en aide sociale. C'est moins que les prestations familiales que touchent Jonathan et Béatrice,

qui ont pourtant des revenus de 80 000\$. Manifestement, les mailles de notre filet social ne sont pas toutes tissées également.

Avant de crier à l'injustice, il faut aussi tenir compte du



Sur 29 cas types analysés dans la nouvelle étude de la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke, près des deux tiers des ménages reçoivent davantage de bénéfices de l'État que ce qu'ils versent en impôts. Mais il faut dire que l'analyse ne s'attarde pas à l'impôt versé par les entreprises ou par les contribuables les plus aisés qui paient une large part de la facture fiscale.

Etudiant, retraité, famille avec ou sans enfants... Qui paie le plus d'impôts et qui reçoit le plus de bénéfices de l'État? Quatre cas sous la loupe.

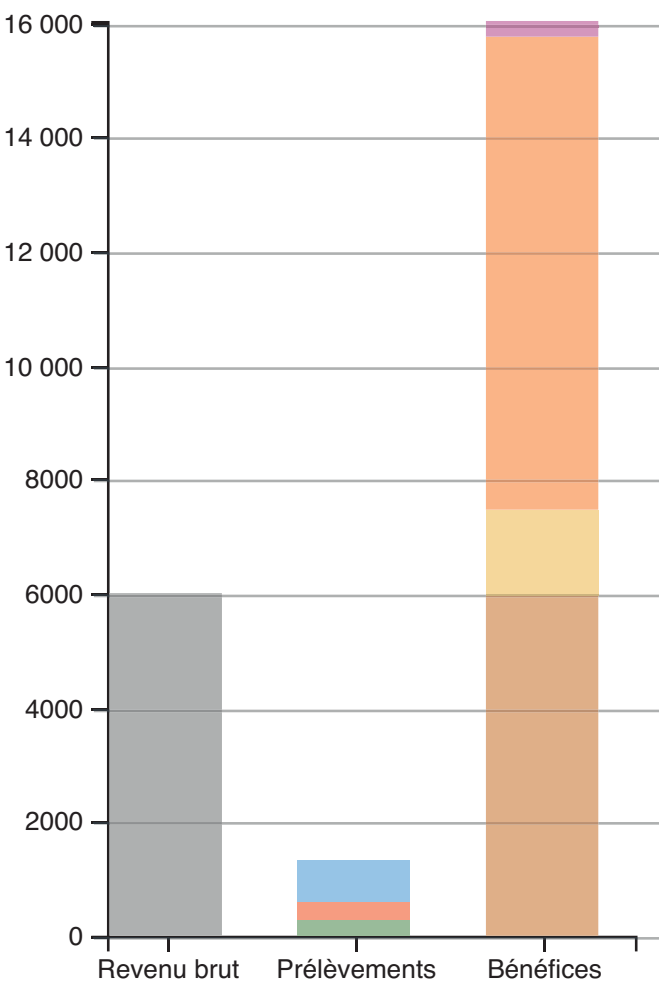
QUATRE MÉNAGES SOUS LA LOUPE

Étudiant, retraité, famille avec ou sans enfants... Qui paie le plus d'impôts et qui reçoit le plus de bénéfices de l'État? Quatre cas sous la loupe.

ÉTUDIANT (UNIVERSITÉ)

(REVENU 6000\$)

Avec un aussi faible revenu, l'étudiant ne verse pratiquement rien à l'État, si ce n'est des taxes à la consommation et des cotisations sur la masse salariale (RRQ, assurance-emploi, etc.). Par contre, le gouvernement subventionne généreusement ses études et lui verse des bourses et des crédits d'impôt, des cadeaux dépassant 16 000\$ par année.

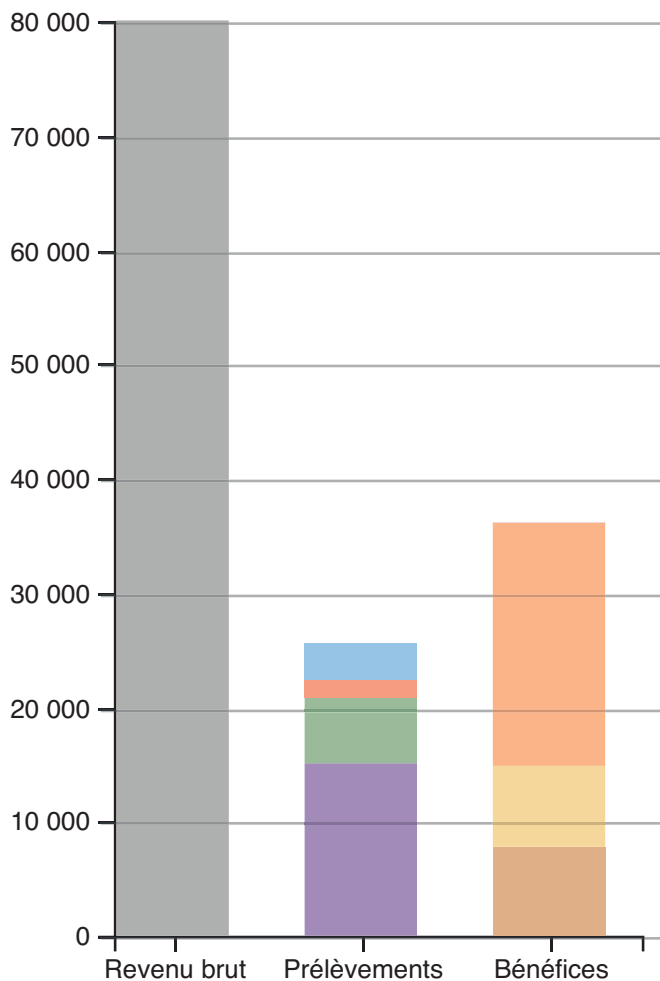


* Les bénéfices reçus par l'étudiant sont de 14 708\$ supérieurs aux prélèvements versés

COUPLE AVEC ENFANTS À LA GARDERIE

(DEUX REVENUS COMBINÉS DE 80 000\$ [50% -50%] ET DEUX ENFANTS EN GARDERIE SUBVENTIONNÉE)

Cette famille de la classe moyenne contribue au financement des services publics par l'entremise des taxes à la consommation, des impôts et des cotisations. Mais elle reçoit encore davantage de la part de l'État. Le financement de la place en garderie de ses deux jeunes enfants représente à lui seul un coup de main de plus de 21 000\$ par année.

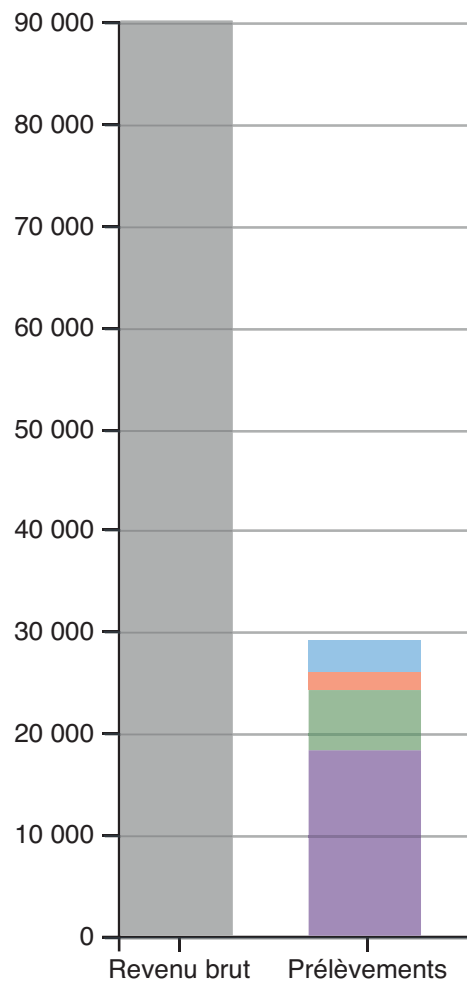


* Les bénéfices reçus par la famille sont de 10 662\$ supérieurs aux prélèvements versés

COUPLE SANS ENFANTS

(DEUX REVENUS COMBINÉS DE 90 000\$ [60% -40%])

Même s'il a des revenus similaires au couple précédent, le couple sans enfants est un contributeur très important au filet social. Il verse près du tiers de sa paie en prélèvements de toutes sortes, mais ne touche aucun bénéfice particulier, à part les soins de santé dont la valeur se limite à environ 4000\$.



* Les prélèvements versés par le couple sont de 25 125\$ supérieurs aux bénéfices reçus

notre filet social



PHOTO JEFF BASSETT, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Les familles qui ont des tout-petits dans une garderie à contribution réduite profitent d'une subvention gouvernementale de plus de 10 000\$ par année.

Oui, les jeunes familles sont favorisées. Mais quand les enfants auront quitté le nid, les parents continueront de financer les services de garde et l'éducation des autres.

Oui, les personnes seules paient pour les enfants des autres. Mais quand ces enfants-là vont grandir,

ce sont eux qui financeront les rentes et les soins de santé des personnes âgées.

J'entends aussi les aînés qui se plaignent de ne pas avoir eu les mêmes privilèges que les jeunes familles d'aujourd'hui. Mais attention avant de crier à l'iniquité intergénérationnelle! Les retraités

d'aujourd'hui profitent d'une rente de la Régie des rentes du Québec (RRQ) pour laquelle ils ont cotisé beaucoup moins que les générations actuelles.

Quelle génération en a le plus pour son argent? Bonne question! Peut-être le sujet d'une prochaine étude...

ROBIN DES BOIS ET LE PARADOXE DE LA REDISTRIBUTION

STÉPHANIE GRAMMOND

C'est Robin des Bois qui serait surpris. Prendre aux riches pour redonner aux pauvres n'est pas la meilleure façon de lutter contre la pauvreté.

Dur à croire? Pas quand on connaît le paradoxe de la redistribution de la richesse, dont les rouages ont été exposés par deux sociologues suédois, Walter Korpi et Joakim Palme, dès la fin des années 90.

Ce paradoxe démontre qu'on ne peut pas s'en tenir uniquement à l'impôt pour lutter contre les iniquités. Il faut aussi s'appuyer sur des services publics généraux et universels.

Nos voisins américains, par exemple, ont des impôts plus progressifs que ceux du Danemark. Pourtant, le pays scandinave est bien plus égalitaire que les États-Unis. C'est que les programmes sociaux danois sont beaucoup plus généraux que ceux des Américains.

Comme les Danois profitent d'une vaste gamme de services universels, leur fiscalité est forcément plus lourde... et elle ne peut donc pas reposer seulement sur les épaules d'une poignée d'individus bien nantis.

Bref, tout le monde profite du système, mais tout le monde doit y contribuer à différents degrés. La redistribution de la richesse passe donc par la mise en commun.

Quand toute la population bénéficie d'un système universel, comme les soins de santé, l'éducation ou les garderies chez nous, les contribuables plus aisés sont plus heureux de payer la note. L'adhésion sociale large permettra d'assurer le financement et le maintien des programmes à long terme.

À l'inverse, des politiques fiscales très pointues qui visent strictement les plus pauvres risquent de diviser la population, de créer un schisme politique entre ceux qui reçoivent et ceux qui paient. Graduellement, ces programmes sont appelés à rétrécir comme une peau de chagrin, faute d'appui populaire pour les défendre.

LÉGENDE

PRÉLÈVEMENTS :

- Taxes à la consommation provinciales
- Taxes à la consommation fédérales
- Cotisations salariales
- Impôt sur le revenu

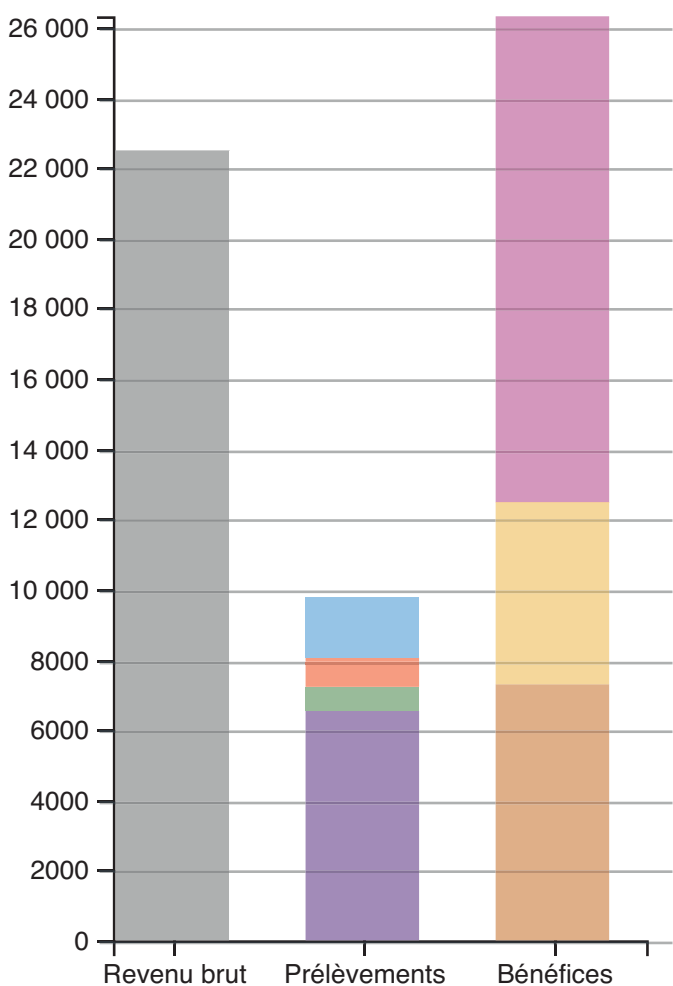
BÉNÉFICES :

- Programmes publics de prestations
- Services de garde
- Soins de santé
- Transferts financiers

RETRAITÉE SEULE

(REVENU DE 22 500\$)

Même si elle verse près de 10 000\$ en taxes et impôts, cette retraitée bénéficie considérablement du filet social qui lui rapporte plus de 26 000\$ par année, dont environ 5000\$ en soins de santé. Mais sa plus importante prestation lui vient de la Régie des rentes du Québec (12 500\$) pour laquelle elle a cotisé toute sa vie, il faut bien le dire.



* Les bénéfices reçus par la retraitée sont de 16 535\$ supérieurs aux prélèvements versés



Marc-André Aubé
Président et chef de l'exploitation



Robert Sawyer
Membre du conseil du Groupe de sociétés Walter

M. Pierre Somers, président du conseil et chef de la direction du Groupe de sociétés Walter, a le plaisir d'annoncer la nomination de M. Robert Sawyer comme membre du conseil de l'entreprise et celle de M. Marc-André Aubé au poste de président et chef de l'exploitation de Walter Technologies pour surfaces.

Avant de se joindre à Walter Technologies pour surfaces, M. Aubé agissait à titre de président et chef de l'exploitation de GardaWorld Services de protection. Ingénieur de formation ainsi que détenteur d'un MBA et du titre de CFA, son parcours professionnel est jalonné d'expériences cumulées dans des secteurs variés, dont les produits chimiques (Nalco Canada), le pétrole (Petro-Canada) et la finance (Caisse de dépôt et placement du Québec, Scotia Capital Inc.).

Quant à M. Sawyer, il compte plus de 40 ans d'expérience dans le commerce de détail. Il a été président et chef de la direction de RONA de 2013 jusqu'à l'acquisition du détaillant par Lowe's en 2016. Auparavant, il avait occupé plusieurs postes clés chez Metro pendant ses 34 années au sein de cette entreprise, tant au Québec qu'en Ontario.

Fondée il y a plus de 60 ans, Walter Technologies pour surfaces est un fournisseur important de l'industrie du traitement de surface des métaux dont le siège social international est situé à Montréal. À l'extérieur du Canada, l'entreprise exploite des filiales dans plusieurs pays – États-Unis, Allemagne, Mexique, Brésil, Autriche et Suisse – et ne cesse d'intensifier sa présence partout dans le monde. Toujours en croissance, l'entreprise continue de mettre en œuvre des initiatives de recherche et de développement afin de s'assurer qu'elle fabrique les produits les plus novateurs et durables de l'industrie.

www.walter.com

LA PRESSE AFFAIRES

Dynamisme sans pareil sur le marché du travail



**RUDY
LE COURS**
ANALYSE

Depuis six mois, le marché du travail québécois connaît un dynamisme sans pareil. Il s'y est ajouté près de 90 000 des quelque 97 100 emplois créés depuis un an, concentrés dans le secteur des services, dont les deux tiers à temps plein.

Les données de janvier de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada font état de peu de changements à ce chapitre en janvier.

Toutefois, le taux de chômage québécois est redescendu à son creux historique de 6,2 % atteint en novembre, à cause d'une légère diminution de la population active qui n'est pas significative, statistiquement parlant. Il y a un an, le taux de chômage s'élevait à 7,6 %.

La performance du Québec étonne à plus d'un titre. Seuls la Colombie-Britannique et le Manitoba ont désormais un taux de chômage plus faible.

La moyenne canadienne se situe à 6,8 % tandis que le taux ontarien s'établit à 6,4 %, en dépit d'une forte augmentation du nombre d'emplois en janvier. Il y a un an, leur taux de chômage respectif était de 7,2 et 6,7 %.

Ce n'est pas là le plus spectaculaire. Le taux d'emploi, c'est-à-dire la proportion de la population occupée chez les 15 ans et plus, a augmenté d'un point de pourcentage depuis un an, à hauteur de

60,8 %. L'écart avec l'Ontario n'est plus que de deux dixièmes tandis que celui avec le Canada dans son ensemble est de six dixièmes.

On peut mesurer le resserrement du marché du travail québécois d'une autre façon: le nombre d'emplois créés depuis un an est deux fois plus élevé que l'augmentation de la population de 15 ans et plus.

À l'opposé, tant en Ontario qu'au Canada dans son ensemble, la population a crû plus vite que le nombre d'emplois.

On comprend un peu mieux ce qui se passe quand on examine la cohorte des 55 ans et plus. Au Québec, son nombre a augmenté de 70 900 depuis un an et son taux d'emploi

comparativement à 35,9 % en Ontario et à 35,5 % à l'échelle canadienne.

C'est avant tout à Montréal et, dans une moindre mesure, à Québec que se concentrent les embauches depuis un an. Dans l'agglomération métropolitaine, le taux de chômage se situe à 6,6 %, en baisse de deux points depuis un an. Le taux d'emploi s'établit à 62,5 %, en hausse annuelle de 1,8 point.

Montréal supplante désormais le Grand Toronto, où le taux de chômage s'établit à 7,0 % et le taux d'emploi, à 61,4 %. La métropole canadienne a perdu 9400 emplois depuis un an.

Et que dire de Québec, où le taux de chômage se situe à 4,3 % seulement pour le troisième mois d'affilée? Au Canada, seul Bradford fait mieux, et de justesse, mais le taux d'emploi y est moins élevé.

Par industrie, les nouveaux emplois du Québec se sont concentrés en agriculture, dans la finance, les assurances et dans les services aux entrepri-

LA DYNAMIQUE DU MARCHÉ DU TRAVAIL

Emplois créés	janvier	Depuis un an
Canada	48 300	276 100
Québec	3400	97 100
Ontario	28 800	90 100
Alberta	200	-3100
Colombie-Britannique	11 200	82 300
Les régions métropolitaines du Québec*		
Saguenay	200	-3100
Québec	-1300	6000
Sherbrooke	-1100	1500
Trois-Rivières	-700	-300
Montréal	12 000	81 300
Gatineau	-100	-2900

* Moyennes mobiles de trois mois

Sources: Statistique Canada, Enquête sur la population active, Desjardins, Études économiques

représente plus que 12,1 % des emplois québécois. C'est néanmoins encore un peu plus que le taux de 10,7 % en Ontario, en dépit de l'addi-

depuis l'été paraît insoutenable. Depuis six mois, l'économie canadienne s'est enrichie de près de 240 000 postes, soit une moyenne de 40 000 emplois par mois.

Pourtant, le nombre d'heures travaillées a diminué durant la période. Si la croissance reste au rendez-vous, il faut plutôt s'attendre à ce que les employeurs augmentent le nombre d'heures travaillées par employé, sauf dans les cas où leur effectif est fortement composé de personnes de 55 ans et plus.

C'est seulement dans ces conditions que s'exerceront des pressions inflationnistes sur les salaires, susceptibles d'amener la Banque du Canada à conclure que l'économie canadienne tourne enfin à plein régime.

Il reste encore un bassin de main-d'œuvre inexploité chez les Québécois de 55 ans et plus. En dépit des progrès depuis un an, le taux d'emploi se situe à 31,8 % comparativement à 35,9 % en Ontario et à 35,5 % à l'échelle canadienne.

de 0,7 %. En Ontario, le taux d'emploi dans cette cohorte a diminué de 0,4 %.

Il reste encore un bassin de main-d'œuvre inexploité chez les Québécois de 55 ans et plus. En dépit des progrès depuis un an, le taux d'emploi se situe à 31,8 %

ses. Ces gains ont été en grande partie annulés par des diminutions d'effectifs en information, culture et loisirs et dans la fabrication encore une fois.

Le Québec compte 11 200 emplois en usines de moins qu'il y a un an. L'effectif de cette industrie ne

représente plus que 12,1 % des emplois québécois. C'est néanmoins encore un peu plus que le taux de 10,7 % en Ontario, en dépit de l'addi-

depuis l'été paraît insoutenable. Depuis six mois, l'économie canadienne s'est enrichie de près de 240 000 postes, soit une moyenne de 40 000 emplois par mois.

GOUFFRE FINANCIER À LA DAVIE

Une firme recommande de stopper la construction de traversiers

EXCLUSIF

DENIS LESSARD
QUÉBEC

Le gouvernement devrait retirer les deux traversiers en cours de construction à Chantier Davie pour qu'ils soient terminés dans un autre chantier maritime. Pour sortir d'un gouffre financier, cette solution, en apparence simple, est difficile à mettre en œuvre.

Selon les informations réunies par *La Presse*, la Société des traversiers du Québec avait retenu les services de Fisher Maritime, société de consultants de New Jersey. Les experts recommandent de sortir les deux navires de Davie, même incomplets.

Deux ans après l'échéance prévue, l'un est terminé à 85 %, l'autre est à moitié construit.

Cette semaine, le cabinet du ministre des Transports, Laurent Lessard, confirmait avoir reçu une autre étude sur les dérapages du chantier de Lauzon, celle-là réalisée par PricewaterhouseCoopers. M. Lessard a toutefois refusé d'en divulguer les conclusions, mais des sources fiables rapportent que le verdict n'est pas aussi catégorique que celui des Américains.

Tempête politique en vue

Québec est un peu l'otage de Davie, explique-t-on, car le transfert des navires incomplets est parsemé d'embûches. Les autres chantiers au Québec font davantage de la réparation que de la construction

maritime. Envoyer le travail au chantier Irving, l'éternel concurrent de Davie, soulèverait une tempête politique dans la région de Québec, où le Parti libéral est déjà mal en point.

En outre, terminer les bateaux ailleurs entraîne des coûts supplémentaires. Enfin, le chantier qui terminera le travail entamé ailleurs ne voudra pas honorer la garantie habituelle sur la fiabilité du navire, explique-t-on.

L'automne dernier, *La Presse* révélait que les navires qui devaient coûter 125 millions lors de l'attribution du contrat vogaient vers une facture supplémentaire de 100 millions. Le ministre Laurent Lessard avait commenté sans détour le dérapage financier: «On ne peut pas se tromper de 100 %!»

Davie réclame 100 millions supplémentaires de Québec pour obtenir la livraison de ses navires qui faisaient pourtant l'objet d'un contrat «clés en main». Davie avait ouvert une réclamation avant l'été. «Cela a été refusé, cela demeure une contestation», explique M. Lessard, concédant toutefois qu'il faudrait y consacrer davantage de fonds publics.

Une source proche des Transports explique que le contrat de gré à gré, accordé à Davie à l'époque, sabrait au maximum le prix – des



PHOTO JACQUES BOISSINOT, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Cette semaine, le cabinet du ministre des Transports, Laurent Lessard, a confirmé avoir reçu une autre étude sur les dérapages du chantier de Lauzon.

évaluations internes au Ministère parlaient davantage de 200 millions que de 125, confie-t-on.

Des retards

À la question des dépassements de coûts s'ajoute celle des retards. À l'origine, les deux traversiers commandés pour faire le lien entre Tadoussac et Baie-Sainte-Catherine devaient être livrés en 2015. Puis on s'était entendu pour juillet 2016. Davie avait indiqué qu'un premier navire serait prêt pour le 31 octobre dernier. Depuis, le chantier n'a pas progressé, bien que des représentants de la Société des traversiers se rendent sur les lieux chaque jour.

«Le contrat avait été accordé «clés en main». Davie devait livrer les deux bateaux pour 125 millions, mais par la suite, elle aurait prévenu qu'il faudrait 20 millions de plus. Le compteur s'est emballé depuis. Davie a confié à

Marcel Aubut un mandat de lobbyiste pour «contribuer à solutionner les différends entre Davie et la Société des traversiers».

Selon le constructeur, les modifications aux plans réclamées par la STQ ont fait grimper la facture. L'efficacité du chantier n'est pas en cause. Parallèlement, le chantier travaille sur un bateau d'approvisionnement de l'armée canadienne, contrat qui progresse conformément aux échéanciers et aux budgets, indique une source fédérale.

Davie pourrait être desservie si elle met trop de temps à sortir les fameux traversiers québécois. Des proches du chantier expliquent que le gouvernement fédéral devra donner inévitablement d'importants contrats pour la construction de brise-glaces. La flotte de la Garde côtière est désuète, les navires qui devaient naviguer 20 ans en sont à leur 36^e année d'existence.

800
AVIS

805 AVIS LÉGAUX

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
AVIS est par les présentes donné qu'à la suite du décès de Docteur **EVA ARENDT RACINE**, en son vivant domiciliée au 602-1745, av. Cedar, Montréal, Québec H3G 1A7, survenu le 6 septembre 2016, un inventaire des biens de la défunte a été préparé par les colliquitateurs de la succession, soit Société de fiducie privée MD et Daniel Racine, le 8 février 2017, conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, au bureau de la Société de fiducie privée MD a/s de Me Ariane Pare-Brass, notaire, 650-1000 de la Gauchetière Ouest, Montréal, Québec H3B 4W5. Donné à Montréal, ce 8 février 2017. Société de fiducie privée MD, colliquitatrice.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
Prenez avis que **Marise BOULAY** (aussi connue sous le nom de **Marlyse BOULAY**), en son vivant, domiciliée au 1 760, boulevard St-Jean-Baptiste, appartement 5, Pointe-aux-Trembles, Montréal, province de Québec, H1B 5N8, est décédée le 24 novembre 2016. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés au bureau de Me My Phuong TRAN HUYNH, notaire, au 1 379, boulevard Curé-Labelle, bureau 203, Blainville (Québec) J7C 2P1. Donné ce 7 février 2017 Patrick TANGUAY, liquidateur de la Succession.

805 AVIS LÉGAUX

AVIS est par les présentes donné que, à la suite du décès de Pierre GERIN-LAJOIE, en son vivant domicilié au 543-505, boulevard Gouin Ouest, Montréal(Québec) H3L 3T2 survenu le 29 novembre 2015, un inventaire des biens du défunt a été fait par le liquidateur successoral, Madeleine LESPÉRANCE, le 7 février 2017, à Montréal, devant Me Gabriel Dumont, notaire, conformément à la loi. Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Gabriel DUMONT, notaire, sise au 1875, ouest, boulevard René Lévesque, bureau 100, MONTREAL, (Québec) H3H 1R4. DONNÉ ce 7 février 2017 Me Gabriel DUMONT, notaire procureur de la succession

815 AVIS DISSOLUTION CHANGEMENT DE NOM

PRENEZ AVIS que **DANIEL CORMAC MILMAN PHELAN-COX** dont l'adresse de domicile est le 3922, place Guay, Montréal (Québec) H4C 1G3, présentera au Directeur de l'état civil, une demande pour changer son nom en celui de **DANIEL CORMAC MILMAN PHELAN**. Cet avis a été rempli et signé à Montréal, le 1er février 2017, par Daniel Phelan-Cox.

BANQUE LAURENTIENNE

AVIS D'ASSEMBLÉE ANNUELLE DES ACTIONNAIRES

Avis est par les présentes donné que l'Assemblée annuelle des porteurs d'actions ordinaires de la Banque Laurentienne du Canada se tiendra le mercredi 1^{er} mars 2017, à 9 h 30, à La Galerie du Centre de diffusion TMX, 130, rue King Ouest, Toronto, Ontario.

Par ordre du conseil d'administration,
Le secrétaire,
Christian Marcoux

Un réfugié investisseur à Laval



MARIE-CLAUDE
LORTIE
CHRONIQUE

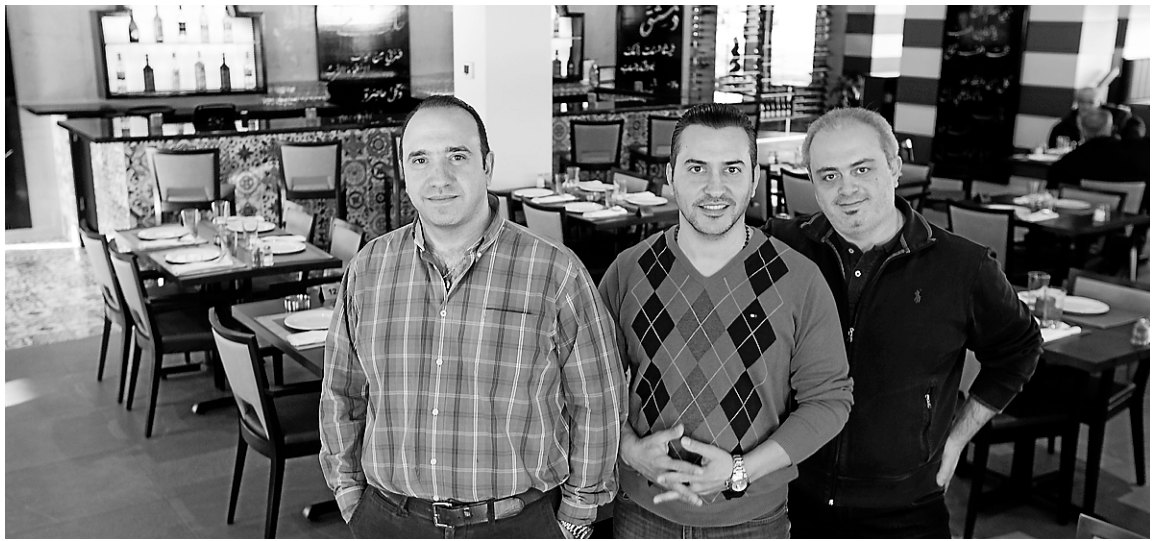


PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Michel Sarraf, Tamer Manouchkian et Firas Kalpakjian, du restaurant Beroya, à Laval.

Il est 15 h sur le boulevard Saint-Martin, à Laval, en plein après-midi, et Tamer Manouchkian s'inquiète de la chaîne stéréo qui semble avoir un peu le hoquet. Le vendredi soir chez Beroya, le nouveau restaurant que ce réfugié venu d'Alep a démarré avec deux autres Montréalais d'origine syrienne, il y a de la musique traditionnelle. Il faut corriger l'anomalie.

« Vous prendriez un café ? Des pâtisseries ? »

Tamer ne reste pas en place. Âgé de 41 ans, l'homme d'affaires a quitté son pays en guerre en 2014 avec sa femme et ses deux jeunes enfants, aujourd'hui âgés de 3 et 5 ans. Il a pu quitter avec l'appui de USAid, l'agence américaine d'aide humanitaire. Mais après deux mois à Cleveland – « c'était vraiment dur pour le travail là-bas » –, il a choisi de poursuivre sa route jusqu'à Montréal, où il comptait déjà trois oncles. Ici, après la quête d'un logement, l'installation de la famille et l'apprentissage du froid, sa femme s'est inscrite à des cours pour devenir agente immobilière et lui, il a commencé à penser à une façon de se lancer en affaires.

Au départ, Tamer Manouchkian pensait acheter une franchise d'une chaîne établie. Mais après avoir exploré les différentes options, il a préféré créer son propre resto en espérant pouvoir un jour le franchiser.

« Ici, c'est plus calme que chez nous, dit-il. Vous êtes plus sereins, plus clairs. Le risque qu'une entreprise ne marche

pas n'est pas aussi grand. Mais il faut investir plus. »

Tamer, qui avait une entreprise de construction, un café et un hôtel à Alep, a trouvé deux associés à Montréal: Firas Kalpakjian, un immigré syrien établi au Québec depuis 25 ans et consultant en immigration, et Michel Sarraf, arrivé comme immigrant de Syrie il y a deux ans. Ensemble, ils ont trouvé un local à Laval, un ancien restaurant grec qu'ils ont rénové. Et depuis la mi-décembre, Beroya propose ses hummus, baba ganouch et autres salades parfumées, grillades et tartares syriens, autant à ceux qui rêvent de saveurs ensoleillées accros d'Ottolenghi qu'aux nostalgiques de la communauté

Firas n'aime pas le mot « réfugiés ». « Ça me fait mal au cœur. » Parce que, dit-il, on ne l'associe pas à « investisseurs » ou « gens d'affaires » ou « gestionnaires »...

syrienne de la métropole en quête de bonnes conversations et de pâtisseries à l'eau de rose ou à la fleur d'orange.

Combien ont-ils investi ? Secret industriel. Est-ce que des banques les ont financés ? Non. « Voyons, personne ne va donner de l'argent comme ça à de nouvelles personnes », dit Firas.

Est-ce que Michel et Tamer ont pu vendre leurs propriétés en Syrie pour investir dans leur commerce ici ? Non plus. « J'ai pratiquement tout perdu, sauf mon restaurant au Liban », confie Michel, qui

avait une agence de voyages, un hôtel et deux restaurants à Alep – tout est fermé, et les bâtiments valent 20 % de leur valeur d'avant-guerre, dit-il –, mais aussi un autre restaurant à Beyrouth. C'est là qu'il a connu Firas, qui l'a aidé à déménager ici.

Donc, tout l'investissement lavallois provient des économies des trois hommes d'affaires. « Quand tu vis là-bas, tu apprends que ton avenir est dans l'épargne, explique Firas. Comme le gouvernement ne donne rien, tu n'as pas le choix. » « C'est une mentalité différente, ajoute Tamer. On se dit toujours que quelque chose pourrait arriver. »

Firas n'aime pas le mot « réfugiés ». Notamment parce qu'il ne tient pas compte de cette indépendance financière qu'ont bien des gens venus ici. « Ça

me fait mal au cœur. » Parce que, dit-il, on ne l'associe pas à « investisseurs » ou « gens d'affaires » ou « gestionnaires »...

Le mot évoque un besoin d'aide avec lequel il ne se sent pas à l'aise. Il veut que l'on comprenne clairement que les réfugiés n'ont pas nécessairement besoin d'aide. Juste de paix. Et d'espace pour montrer ce dont ils sont capables. « Personne ici ne veut la charité, dit Tamer. On travaille. On veut juste montrer qui on est. »

Et surtout, ajoute-t-il, « on n'est pas venus par choix. Mais par nécessité ».

Chez Beroya, presque tous les cuisiniers et serveurs sont des réfugiés syriens: 14 des 18 personnes qui y travaillent.

Et ces trois hommes d'affaires ne sont pas les seuls réfugiés à s'être lancés en affaires. Des amis à eux ont ouvert une boutique de services informatiques dans l'arrondissement de Saint-Laurent, Joe Tech.

Au moins deux autres restaurants syriens ont ouvert à Montréal depuis un an environ. Il y a Zenobia et aussi Lylac, dans l'arrondissement de Saint-Laurent là encore. De nombreux réfugiés ont aussi

trouvé du travail dans les restaurants déjà établis comme Damas, à Outremont, qui en emploie quatre.

À Hamilton, en Ontario, une entreprise de traiteur lancée par des femmes réfugiées, Karam Kitchen, cartonne tellement qu'elle fait parler d'elle jusqu'aux États-Unis. Le magazine *Saveur* lui a consacré un grand article intitulé « Une entreprise de femmes réfugiées syriennes est devenue la coqueluche des traiteurs canadiens ».

Ici, les trois associés de Beroya travaillent d'arrachepied sur leur projet. Chaque jour, ils apprennent les subtilités de la bureaucratie, les différences juridiques, fiscales...

« Évidemment, ici, je ne me sens pas aussi riche qu'en Syrie, mais je ne sens pas le besoin de me sentir aussi riche », dit Tamer. La solidarité du filet social calme de vieilles anxiétés. La peur de se retrouver avec strictement rien du tout n'est plus là.

Le climat, pour quiconque veut investir, n'a rien à avoir avec ce qu'il a déjà connu.

« Là-bas, c'est vrai qu'on pouvait gagner beaucoup, dit-il. Mais on pouvait aussi perdre beaucoup. »

LAVAL

Le laboratoire de Vertex fermera ses portes

MARIE-EVE FOURNIER

La société pharmaceutique américaine Vertex fermera son centre de recherche et développement de Laval « au cours des prochains mois ». Quelque 70 personnes perdront leur emploi.

Dans une déclaration écrite transmise à *La Presse*, l'entreprise de Boston explique avoir décidé de concentrer ses efforts de recherche dans ses installations de Boston, San Diego et Milton, en Angleterre. « Nous continuerons à investir de manière significative dans

l'innovation scientifique [dans ces laboratoires]. »

Vertex affirme par ailleurs qu'« avoir la bonne expertise aux bons endroits avec les bonnes ressources est essentiel à [sa] mission ». Et ajoute qu'au cours « des prochains mois, [l'entreprise] travaillera étroitement avec les employés touchés pour les aider à faire la transition ».

Depuis 2009 au Québec

Vertex était présente au Québec depuis 2009, soit depuis l'acquisition de ViroChem, sur le boulevard Armand-Frappier, pour 375 millions de dollars.

La société pharmaceutique a breveté deux médicaments pour les personnes souffrant de fibrose kystique, le Kalydeco et l'Orkambi.

Il n'a pas été possible, hier, de parler à qui que ce soit dans les installations lavalloises.

La femme qui répondait au téléphone – tout en affirmant ne pas être la réceptionniste – disait travailler avec un téléphone cellulaire, ce qui l'empêchait de transférer notre appel. Elle a subitement raccroché quand nous lui avons demandé si l'entreprise avait déjà fermé ses portes.



PHOTO FOURNIE PAR POLYTECHNIQUE MONTRÉAL

Polytechnique Huawei finance une chaire de recherche

Une nouvelle chaire de recherche sur le sans-fil sera mise sur pied à Polytechnique Montréal, grâce à un don de 2,45 millions du fabricant chinois d'équipements de télécommunications Huawei, ont annoncé les deux partenaires hier.

Dirigée par le professeur Ke Wu, une sommité montréalaise dans le domaine, la chaire mènera notamment des recherches pour accélérer la transmission des signaux dans le sans-fil.

« L'aspect le plus important du programme est qu'il me permet de pousser la recherche à un autre niveau », a déclaré dans un communiqué le professeur Ke Wu.

La Chaire pour le sans-fil de l'avenir (FuWiC en anglais, pour Future Wireless Chair) a en outre pu compter sur une subvention de 2,45 millions du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG).

– Karim Benessaïeh



PERMANENT(E) SYNDICAL À LA NÉGOCIATION (Bureau à Montréal)

Vous connaissez le milieu syndical, sa mentalité, ses aspirations ? Vous adhérez aux orientations de la CSD ? Notre centrale désire combler un poste de permanent-e syndical à la négociation.

Vous participerez à la mission et à l'atteinte des objectifs de la Centrale et des syndicats affiliés. Vous conseillerez, soutiendrez, aiderez et représenterez la CSD et les syndicats, particulièrement en matière de négociation collective, d'interprétation et de mise en œuvre d'ententes collectives, de conventions collectives et de lois. Enfin, vous agirez à titre de procureur devant les tribunaux administratifs et les différents organismes.

Vous possédez un baccalauréat en relations industrielles et comptez deux années d'expérience pertinente. Toute combinaison de scolarité et d'expérience jugée équivalente sera considérée. De plus, vous connaissez les lois du travail et les principales lois sociales et êtes familiarisé avec les notions et les mécanismes de négociation de même qu'avec les éléments nécessaires pour agir à titre de procureur devant les tribunaux administratifs. Vous avez une bonne connaissance du français écrit et parlé.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae avant le **21 février 2017** à :

**Ressources humaines
Centrale des syndicats démocratiques
9405, rue Sherbrooke Est, bureau 2000
Montréal (Québec) H1L 6P3
Courriel : caronam@csd.qc.ca
Télécopieur : 514 899-5113**

Seules les personnes retenues pour une entrevue recevront un accusé de réception.



L'Académie Ste-Thérèse est une institution d'enseignement privée fondée en 1982 offrant des services éducatifs aux ordres primaire et secondaire à plus de 1800 élèves, répartis sur deux pavillons. Située à Ste-Thérèse et à Rosemère, l'Académie Ste-Thérèse est reconnue pour son projet éducatif novateur, ses programmes particuliers et ses horaires allongés.

Dans le but de poursuivre sa mission, l'Académie Ste-Thérèse sollicite des candidatures afin de pourvoir le poste de

DIRECTION GÉNÉRALE

Fonctions et responsabilités

Sous l'autorité du Conseil d'administration, la direction générale assume la responsabilité totale de la gestion des activités éducatives, administratives et financières de même que des ressources humaines et matérielles de l'Académie. Elle entretient et développe des liens étroits avec les partenaires du milieu et de l'institution.

La personne retenue aura le mandat de mettre en place les orientations stratégiques déterminées par le conseil d'administration, de maintenir des services de grande qualité et d'assurer le développement de l'institution.

La personne recherchée a fait ses preuves en gestion et se démarque par :

- Un leadership mobilisateur et rassembleur
- Un sens de l'innovation et de la créativité axé sur l'avenir
- Une bonne capacité de travailler en équipe
- Une grande éthique professionnelle
- Une vision stratégique
- Une maîtrise des communications orales et écrites
- Un souci de la qualité des services offerts
- Une compétence reconnue, une efficacité et une rigueur démontrées
- Une grande polyvalence, une capacité d'adaptation et une grande disponibilité

Qualifications

- Diplôme universitaire de premier cycle dans un champ de spécialisation pertinent à la fonction
- Dix ans d'expérience pertinente dans le milieu de l'éducation ou dans un milieu connexe dont au moins 5 ans dans un poste de cadre
- Un diplôme universitaire de deuxième cycle en administration, ou l'équivalent
- Connaissance du milieu de l'enseignement privé un atout
- Bilinguisme un atout

Si le défi s'inscrit dans votre plan de carrière, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae accompagné d'une lettre décrivant votre vision de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire dans un établissement d'enseignement privé, au plus tard le 20 février 2017, 15 h par courriel à l'adresse suivante : lacroixa@videotron.ca

Date d'entrée en fonction : Le 3 juillet 2017

LA PRESSE AFFAIRES

CHARLES BRONFMAN

Le démantèlement de Seagram a été « un choc »



JEAN-PHILIPPE DÉCARIE

GRANDE ENTREVUE

PALMBEACH, Floride — Charles Bronfman n'affiche aucune complaisance quand il est question de lui-même. Il le confesse d'entrée de jeu, en entrevue et dans la biographie qu'il a publiée l'automne dernier: « Je suis né avec une cuillère d'argent dans la bouche. »

Cela ne l'a toutefois pas empêché de chercher toute sa vie les façons de se rendre le plus utile possible en apportant sa contribution aux deux sociétés — canadienne et juive — qui ont forgé sa personnalité.

Né à Montréal en juin 1931, Charles Bronfman était le cadet de la famille de quatre enfants de Sam Bronfman, fondateur de l'empire des distilleries Seagram, propriétaire des réputées marques Crown Royal, V.O. et Chivas Regal.

« J'avais deux sœurs aînées, Minda et Phyllis, et mon frère Edgar, qui était grand et fort alors que moi, j'étais plutôt fragile et timide », se rappelle Charles Bronfman, au cours d'une entrevue qu'il m'a accordée dans sa maison de Palm Beach, en Floride, qui se trouve à 4 milles (7 km) seulement du maintenant très célèbre Mar-a-Lago Club de Donald Trump.

Très discret durant les années où il était à la tête des activités canadiennes de Seagram ou lorsqu'il est devenu propriétaire de la première concession du baseball majeur à voir le jour à l'extérieur des États-Unis, les Expos de Montréal, qu'il a possédée de 1969 à 1990, Charles Bronfman s'est fait très accueillant et disert durant la rencontre que nous avons eue.

En octobre dernier, il a publié sa biographie, *Distilled: A Memoir of Family, Seagram, Baseball and Philanthropy*, chez l'éditeur HarperCollins, dans laquelle il relate ses années de jeunesse, ses premières armes chez Seagram, comment le maire Drapeau l'a convaincu de créer de toutes pièces une nouvelle franchise de baseball à Montréal et comment il a vécu avec horreur le démantèlement de l'empire que son

père avait patiemment et de façon savante érigé.

Un joueur d'équipe

Charles Bronfman a compris très tôt dans sa vie que c'est son frère aîné Edgar qui allait être désigné pour prendre la direction des affaires des entreprises Seagram lorsque leur père Sam allait se retirer.

Malgré tout, son frère et lui allaient se partager de façon égale le bloc d'actions qui allait leur donner le contrôle de l'empire.

« Je suis devenu cochef du conseil de Seagram, mais j'étais responsable de notre investissement chez DuPont où notre bloc de 25 % nous donnait le statut d'actionnaire prépondérant », relate Charles Bronfman.

Durant des années, ce placement dans DuPont, plus important fabricant de produits chimiques des États-Unis, était considéré par les Bronfman comme une police d'assurance contre les imprévus puisque l'entreprise industrielle procurait chaque année des centaines de millions en dividendes à Seagram.

Au milieu des années 80, la situation au sein de la famille s'est passablement dégradée lorsque Charles a appris, par l'entremise d'une entrevue accordée à *Fortune*, que son frère Edgar avait désigné son fils, Edgar Jr., comme celui qui allait lui succéder comme PDG de l'empire.

« On n'avait jamais discuté de cette éventualité au conseil d'administration. Ça été un choc terrible pour moi. J'aurais dû m'y opposer, mais je ne voulais pas créer une dispute familiale comme celle qui avait séparé mon père et son frère dans les années 60 », explique aujourd'hui Charles Bronfman.

La nomination d'Edgar Jr. a entraîné le démantèlement progressif de Seagram. Il y a d'abord eu la vente du placement dans DuPont, pour 8,8 milliards, qui a permis à Seagram d'orchestrer la diversification souhaitée par Edgar Jr., qui a payé 5,7 milliards pour acheter Universal Studios et 10,4 milliards pour acquérir PolyGram.

« On devenait un groupe spécialisé dans le divertissement. Mon neveu était égaré. Lorsqu'est survenue la fusion d'AOL et de Time Warner, il a paniqué et a conclu une entente avec le groupe Vivendi », rappelle-t-il.



PHOTO CHRIS YOUNG, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Très discret durant les années où il était à la tête des activités canadiennes de Seagram ou lorsqu'il est devenu propriétaire de la première concession du baseball majeur à voir le jour à l'extérieur des États-Unis, les Expos de Montréal, qu'il a possédée de 1969 à 1990, Charles Bronfman s'est fait très accueillant et disert durant la rencontre que *La Presse* a eue avec lui.

Seagram est devenu le principal actionnaire d'une entreprise dont la valeur s'est rapidement effondrée, dans la foulée de l'éclatement de la bulle internet de l'an 2000. C'est à ce moment que Charles Bronfman a vendu, à perte, ses actions de Seagram.

« On avait Cadillac Fairview, on avait DuPont, on avait Seagram, tout ça a disparu », déplore encore aujourd'hui Charles Bronfman, qui avait décidé d'être un joueur d'équipe mais qui l'a regretté par la suite.

« Mon frère et moi, on a été brouillés durant des années, mais on s'est réconciliés durant les dernières années de sa vie », précise Charles Bronfman.

Les Expos et la philanthropie

Âgé aujourd'hui de 85 ans, Charles Bronfman se rappelle les années où il a donné à Montréal une

équipe du baseball majeur comme parmi les meilleures de sa vie professionnelle.

« C'était mon projet à moi. C'est là que j'ai pu me distinguer de ma famille et cela m'a donné confiance en moi. Ça été aussi une bonne affaire puisque j'ai revendu, en 1990, 100 millions le club que j'avais payé 10 millions en 1969 », souligne le milliardaire.

S'il a toujours été engagé dans la philanthropie, Charles Bronfman s'y est totalement consacré à la suite de la vente de ses actions de Seagram. À l'instar de Warren Buffett, il va léguer l'essentiel de sa fortune à des œuvres caritatives au moment de son décès.

« J'ai voulu redonner aux sociétés auxquelles j'étais identifié. Au Canada, ma fondation a financé les *Minutes du Patrimoine*, ces 80 petits films d'une minute où l'on présentait des héros de notre histoire. Le Canada ne connaissait pas ses héros, et un peuple a besoin de se référer aux grandes figures du passé », explique Charles Bronfman.

La famille Bronfman a financé d'innombrables projets en Israël, mais celui dont est le plus fier Charles Bronfman est sa participation dans la Birthright Israel Foundation, qui permet chaque année à 45 000 jeunes juifs de la diaspora, âgés de 18 à 26 ans, d'aller visiter Israël dans un périple d'une dizaine de jours.

« Depuis 1999, ce sont plus de 550 000 jeunes juifs du monde entier qui ont pu découvrir Israël et s'initier à sa culture. Notre modèle a été repris par d'autres fondations qui font découvrir l'Arménie ou la Grèce aux jeunes de la diaspora. C'est important d'être en contact avec ses origines », a toujours plaidé le philanthrope.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES - SOUMISSIONS - ENCANS

Compétition Tribunal



Tribunal de la Concurrence

LOI SUR LA CONCURRENCE

Prenez avis que, le 19 janvier 2017, le commissaire de la concurrence a déposé auprès du Tribunal de la concurrence, aux termes de l'article 90.1 de la Loi sur la concurrence, L.R.C. (1985), ch. C 34, une demande contre HarperCollins Publishers L.L.C. et HarperCollins Canada Limited (les «intimés») concernant un arrangement allégué entre HarperCollins Publishers LLC, Hachette Book Group Inc., Verlagsgruppe Georg von Holtzbrinck GMBH, Holtzbrinck Publishers, LLC d / b / a Macmillan, Simon & Schuster Inc. et Apple Inc.

Les détails des ordonnances sollicitées sont les suivants :

- une ordonnance visée au paragraphe 90.1(1) de la Loi :
 - (a) interdisant aux intimés d'accomplir tout acte au titre de l'arrangement (ainsi qu'il est défini ci après au paragraphe 1 de l'Exposé des motifs et des faits importants) pendant une période de 10 ans, y compris notamment :
 - i. relativement à des contrats, ententes ou arrangements d'agence existants, invoquant ou mettant en application :
 - a. de clauses relatives à la nation la plus favorisée en ce qui concerne la vente de livres électroniques au Canada;
 - b. de dispositions qui, directement ou indirectement, restreignent, limitent ou compromettent la capacité d'un commerçant au détail de livres électroniques de fixer, modifier ou réduire le prix au détail d'un livre électronique au Canada;
 - ii. la conclusion de contrats, ententes ou arrangements qui contiennent :
 - a. des clauses relatives à la nation la plus favorisée en ce qui concerne la vente de livres électroniques au Canada;
 - b. des dispositions qui, directement ou indirectement, restreignent, limitent ou compromettent la capacité d'un commerçant au détail de livres électroniques de fixer, modifier ou réduire le prix au détail d'un livre électronique au Canada;
 - (b) ordonnant aux intimés d'acquiescer les frais de la présente instance;
- (c) toute autre mesure de réparation que le commissaire pourrait demander et que le Tribunal pourrait juger appropriée.

Prenez avis que toute demande d'autorisation d'intervenir dans la présente affaire doit être déposée auprès du registraire au plus tard le 16 mars 2017.

Il est possible d'examiner l'avis de demande au greffe du Tribunal ou d'en obtenir une copie en consultant le site Web du Tribunal de la concurrence, à www.ct-tc.gc.ca. Les demandes de renseignements concernant la présente demande devraient être adressées à la soussignée, soit au Tribunal de la concurrence, 90, rue Sparks, bureau 600, Ottawa (Ontario), K1P 5B4, ou au téléphone, au 613-954-0857.

7 février 2017

Andrée Bernier
Registraire adjointe par intérim
pour le Registraire

Canada

Assurances

Compagnie d'assurance vie RBC

Avis de convocation à l'assemblée annuelle de l'actionnaire et des titulaires de contrat

Quand : Le lundi 6 mars 2017

8 h 30 (heure de Toronto)

Où : RBC Insurance Conference Centre
Salle Niagara, Tower II
6880 Financial Drive
Mississauga (Ontario) Canada

Questions à l'ordre du jour de l'assemblée annuelle de l'actionnaire et des titulaires de contrat

- 1) Recevoir le rapport financier annuel pour la période terminée le 31 octobre 2016 et le rapport de l'auditeur et le rapport de l'actuaire s'y rapportant;
- 2) nommer l'auditeur;
- 3) élire les administrateurs; et
- 4) étudier toute autre question qui pourrait être dûment soumise à l'assemblée.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES
SOUMISSIONS - ENCANS

AVIS DE DIVIDENDES

Avis est donné par la présente que des dividendes trimestriels sur les actions en circulation du capital de la Société Financière Manuvie seront versés aux actionnaires inscrits en date du 22 février 2017 à la clôture des marchés.

Dividendes payables à partir du 20 mars 2017

Actions ordinaires : 0,205 \$ par action

Dividendes payables à partir du 19 mars 2017

Actions privilégiées à dividende non cumulatif :

- * Actions de catégorie A, série 2 – 0,29063 \$ par action
- * Actions de catégorie A, série 3 – 0,28125 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 3 – 0,136125 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 4 – 0,117863 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 5 – 0,243188 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 7 – 0,2875 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 9 – 0,275 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 11 – 0,25 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 13 – 0,2375 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 15 – 0,24375 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 17 – 0,24375 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 19 – 0,2375 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 21 – 0,35 \$ par action
- * Actions de catégorie 1, série 23 – 0,388664 \$ par action

PAR ORDRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

A. Deo, secrétaire générale

Le TSX à la conquête des sommets



PAUL DURIVAGE
BILLET
BOURSIER

Le marché boursier canadien peut à son tour aspirer à des sommets jamais vus. Emporté par la vague Trump, l'indice général S&P/TSX a finalement défoncé son plafond du 3 septembre 2014, hier, en grimant de 112 points, à 15 729, un nouveau record.

Le TSX avait bien dépassé le pic historique des 15 658 points en cours de séance le 25 janvier, mais il s'était replié avant la fermeture. Le chiffre officiel de clôture intéresse davantage les chartistes, d'autant que les transactions en fin de journée sont généralement plus soutenues, alors qu'un sommet en cours de séance peut n'être que le résultat d'une anomalie de marché.

Le dernier coup de pouce est venu de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), note Jimmy Jean, économiste principal au Mouvement Desjardins, dans son bulletin financier hebdomadaire. La Bourse canadienne, qui avait connu un lent départ cette semaine, a décollé dès mercredi avec le rebond du prix du pétrole jusqu'à près de 54\$US, hier, grâce à la stricte adhésion des membres de l'OPEP à leurs limites de production.

Le marché boursier canadien a aussi profité de l'optimisme induit par la promesse



PHOTO FRANK GUNN, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE
Le TSX avait déjà fait pas mal de millage sur le dos de Donald Trump, ces dernières semaines. Le chef d'État américain dope la Bourse depuis son investiture.

du président des États-Unis d'«annoncer quelque chose dans les deux ou trois semaines qui sera phénoménal en termes d'impôts». La Bourse de New York a elle-même établi de nouveaux records en clôture tant pour le Dow Jones des industrielles que pour l'indice élargi S&P 500 et le NASDAQ à forte concentration technologique, hier.

Le TSX avait déjà fait pas mal de millage sur le dos de Donald Trump, ces dernières semaines. Le chef d'État américain dope la Bourse depuis son investiture. Le feu vert à l'oléoduc Keystone XL, même s'il est sujet à des conditions qui restent à préciser, a directement profité à la Bourse canadienne. «Toutefois, le fait que ses gains aient été généralisés suggère qu'elle a surtout été influencée par le sentiment optimiste général», commentait récemment Jimmy Jean.

Les perdants

En fait, le secteur de l'énergie, qui compte pour le cinquième de l'indice composé,

a été le plus gros fardeau du TSX ces deux dernières années et demie, et c'est bien grâce à l'effort conjugué de tous les autres moteurs de l'économie si l'indice boursier canadien concourt aujourd'hui à la course aux sommets.

Les titres du secteur accusent toujours une perte de plus du tiers de leur valeur par rapport au sommet d'août 2014, quand le baril de pétrole valait encore plus de 100\$US, suivant notre analyse des données de Thomson Reuters.

L'indice TSX est étroitement corrélé avec les cours du pétrole. Une étude récente de Matthew Barash, de RBC Marchés des capitaux, rappelle d'ailleurs que l'indice composé canadien est plus dépendant du pétrole et des taux d'intérêt que la plupart des autres gros marchés. «Répondre correctement à la question du prix du pétrole peut avoir un impact significatif sur la performance relative du S&P/TSX», conclut l'auteur.

Les producteurs canadiens de pétrole, comme Suncor ou

Imperial Oil, sont par ailleurs en concurrence avec les sociétés pétrolières américaines dans le cœur des investisseurs. Plusieurs analystes croient que ces dernières profiteront davantage de l'arrivée de Donald Trump au pouvoir.

Les gagnants

Heureusement, les mines et métaux ont fait meilleure figure que les sociétés pétrolières canadiennes, ces deux dernières années et demie. Les 55 sociétés de cet autre important composant de la Bourse de Toronto – première au monde pour le financement minier – affichent un gain moyen de plus de 42% pour la période. On pense à Teck Resources qui a presque sextuplé en un an.

Les institutions financières, troisième pilier de notre Bourse nationale, ont aussi bien progressé depuis septembre 2014. Les 27 entreprises du secteur se sont appréciées de près de 11% en moyenne durant cette période. La plupart des banques sont à des niveaux records. C'est le cas notamment pour la Banque Nationale, qui affiche un gain de 56% sur un an.

Bien que moins pesantes dans la composition de l'indice canadien du groupe S&P, les entreprises des technologies de l'information ont le mieux fait entre toutes depuis le dernier sommet boursier. Le développeur de logiciels pour chaînes d'approvisionnement Kinaxis, par exemple, a quadruplé et le consolideur de l'industrie du logiciel Constellation Software a plus que doublé. En moyenne, les 12 entreprises du secteur sur le TSX ont progressé de plus de 54%.

PERFORMANCE SECTORIELLE DU TSX DEPUIS LE DERNIER SOMMET

- > Technologies de l'information (12 sociétés): + 54%
- > Consommation de base (11): + 49%
- > Mines et métaux (55): + 42%
- > Industrielles (26): + 28%
- > Santé (5): + 25%
- > Télécommunications (4): + 19%
- > Services publics (14): + 12%
- > Services financiers (27): + 11%
- > Consommation discrétionnaire (22): + 10%
- > Immobilier (22): + 10%
- > Énergie (50): - 34%

Source: Thomson Reuters

LA RECOMMANDATION

«Nous pouvons confirmer que l'année débute sur un pied instable et qu'il est difficile de cerner quel type de placement saura se distinguer dans cet environnement. Ceci explique pourquoi nos portefeuilles sont actuellement très diversifiés parmi divers types d'actifs, et ce, afin de [nous] protéger tant et aussi longtemps que l'image n'est pas plus claire», écrit dans son Infolettre, Cimon Plante, gestionnaire de portefeuille à la Financière Banque Nationale.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES - SOUMISSIONS - ENCANS

SI VOUS AVEZ ACHETÉ OU LOUÉ UN VÉHICULE FORD DES ANNÉES-MODÈLES 2003 – 2007 ÉQUIPÉ D'UN MOTEUR DIESEL POWERSTROKE DE 6,0 L N'IMPORTE OÙ AU CANADA, ALORS VOS DROITS LÉGAUX SERONT VISÉS PAR UN RÈGLEMENT DE RECOURS COLLECTIF PROPOSÉ. VOUS DEVRIEZ PAR CONSÉQUENT LIRE ATTENTIVEMENT LE PRÉSENT AVIS.

Des procédures de recours collectif ont été initiées en Ontario et au Québec au nom des propriétaires et des locataires (et d'anciens propriétaires et locataires) de véhicules Ford équipés de ces moteurs. Ford a réfuté toutes les allégations d'actes répréhensibles énoncées dans ces recours collectifs, y compris toutes celles qui affirmaient que les moteurs étaient défectueux ou que Ford était responsable envers tout membre du groupe proposé. Néanmoins, Ford a accepté, dans une entente de règlement qui règle tout litige au Canada au sujet de ces véhicules, d'offrir un remboursement partiel pour les réparations effectuées après la fin de la garantie de certains composants du moteur, ou le remboursement de certaines franchises payées.

Les tribunaux en Ontario et au Québec ont jugé l'entente de règlement équitable, raisonnable et dans l'intérêt des Membres du Groupe. Les tribunaux ont également accepté la demande de l'Avocat du Groupe concernant les honoraires d'avocat, débours et taxes.

DÉPOSER DES RÉCLAMATIONS POUR PAIEMENT EN ESPÈCES – Pour déposer une demande d'indemnisation, en cas d'admissibilité, et pour en savoir plus sur vos avantages potentiels, visitez le site www.dieselsettlement.ca ou appelez au 1-844-447-7249 (sans frais). Un Formulaire de Réclamation est actuellement disponible sur le Site de l'Entente de Règlement. Si vous comptez présenter une réclamation, il faudra le faire avant la date d'expiration de la Période de Réclamation, soit le 31 juillet 2017.

Votre Réclamation doit être envoyée à l'Administrateur des Réclamations à l'adresse suivante :

**RÈGLEMENT CANADIEN DU RECOURS COLLECTIF PORTANT SUR LE MOTEUR DIESEL NAVISTAR
CENTRE D'ADMINISTRATION DES RÉCLAMATIONS
P.O. Box 37, Windsor A, Windsor (Ontario) Canada N9A 6J5**

Vos droits légaux et vos options dans cette entente de règlement :

- **Présenter une Réclamation** – Si vous êtes admissible et souhaitez obtenir un remboursement, vous devrez soumettre un Formulaire de Réclamation ainsi que les informations nécessaires. Les Formulaires de Réclamation sont disponibles sur le Site de l'Entente de Règlement au www.dieselsettlement.ca.
- **Vous exclure** – Si vous ne souhaitez pas être légalement lié par l'Entente, vous devez remplir et faire parvenir un Formulaire d'exclusion à l'Administrateur des Réclamations au plus tard à la date limite pour l'exclusion, soit le 17 mars 2017. Les personnes qui se seront exclues ne seront pas liées par l'Entente de Règlement et ne seront pas admissibles aux avantages prévus à l'Entente, mais pourront présenter une réclamation individuelle. Vous trouverez un exemplaire du Formulaire d'exclusion sur le site Web.

Vous pourrez consulter un exemplaire de l'Entente de Règlement et de la version longue de l'Avis légal d'audition (l'« Avis intégral ») sur le site www.dieselsettlement.ca ou en communiquant avec l'Avocat du Groupe :

Jeff Orenstein
Consumer Law Group Inc.
1030, rue Berri, bureau 102
Montréal (Québec) H2L 4C3
Téléphone : 1-888-909-7863 (sans frais)
514-266-7863 (Montréal)
416-479-4493 (Toronto)
613-627-4894 (Ottawa)
Courriel : jorenstein@clg.org

LE PRÉSENT AVIS A ÉTÉ AUTORISÉ PAR LA COUR SUPÉRIEURE DE JUSTICE DE L'ONTARIO ET LA COUR SUPÉRIEURE DU QUÉBEC ET IL EST PUBLIÉ CONFORMÉMENT AUX ORDONNANCES DE CES COURS.

LE CHARME DE L'EUROPE À UN PRIX FABULEUX!

LEADER DE L'INDUSTRIE DU VOYAGE ET DES CIRCUITS ACCOMPAGNÉS

<p>LONDRES, OXFORD ET LA CAMPAGNE ANGLAISE 3249\$ 17 avril • 10 jours • 10 repas • Hôtels 4★ Vol: Air Canada</p> <hr/> <p>BARCELONE AUBAINE 2049\$ 6 mai • 9 jours • 7 repas • Hôtel 3★ Vol: Air Canada rouge</p> <hr/> <p>TOUT LE MEILLEUR DES PAYS BALTES 3499\$ Lituanie, Lettonie et Estonie 14 mai • 11 jours • 21 repas • Hôtels 4★ Vol: Air Canada</p> <hr/> <p>PARIS ET LONDRES 2799\$ 14 mai • 10 jours • 9 repas • Hôtels 3★ Vol: Air Canada</p> <hr/> <p>DUO SCANDINAVE, STOCKHOLM ET COPENHAGUE 2949\$ 17 mai • 10 jours • 9 repas Vol: Air Canada</p> <hr/> <p>SÉJOUR SUR LA CÔTE AMALFITAINE 2999\$ Région de Sorrento, Capri, Pompéi et Rome 25 mai • 11 jours • 15 repas • Hôtels 4★ Vol: Air Canada</p> <hr/> <p>SCANDINAVIE 4999\$ 31 juillet • 15 jours • 18 repas • Hôtels 3 et 4★ Vol: Swiss</p> <hr/> <p>SAVEURS D'ITALIE 2899\$ 9 juin • 9 jours • 14 repas Vol: Air Canada rouge</p>	<p>DE LYON À STRASBOURG, L'EST DE LA FRANCE 3399\$ Mont Blanc et Chamonix, Forêt Noire, la Bourgogne et l'Alsace 9 septembre • 12 jours • 13 repas Vol: Air Transat Si réservé avec dépôt avant le 31 mars 2017</p> <hr/> <p>CHARMES DU PORTUGAL 3099\$ 5 septembre • 14 jours • 14 repas Vol: Air Transat Si réservé avec dépôt avant le 31 mars 2017</p> <hr/> <p>PRAGUE ET LA BOHÈME 2549\$ 11 septembre • 9 jours • 11 repas Vol: Air Transat Si réservé avec dépôt avant le 31 mars 2017</p> <hr/> <p>SPLÉNDEURS DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL 3899\$ 28 mai • 16 jours • 24 repas • Hôtels 3 et 4★ Vol: Air Transat</p> <hr/> <p>GRAND TOUR DE POLOGNE 3499\$ 8 juin • 13 jours • 22 repas • Hôtels 3 et 4★ Vol: Swiss</p> <hr/> <p>MAGIE DE L'ÉCOSSE ET LONDRES 3399\$ 17 juillet • 14 jours • 12 repas • Hôtels 3 et 4★ Vol: Air Canada Si réservé avec dépôt avant le 31 mars</p>
--	--

CROISIÈRES

<p>CROISIÈRE FLUVIALE AU COEUR DE LA VALLÉE DU DOURO À partir de 3699\$ 7 nuits de croisière à bord du Pont principal MS Infante Don Henrique 7 juillet • 13 jours • 25 repas • Hôtels 4★ Vol: Air Transat</p> <hr/> <p>CROISIÈRE VENISE ET MER ADRIATIQUE À partir de 3539\$ Incluant pourboire aux membres de l'équipage Cabine int. Sur le Norwegian Star 6 juillet • 12 jours • 25 repas Vol: Air Canada Si réservé avec dépôt avant le 31 mars <small>*Forfait effectué à bord de l'autocar l'Exclusif, supplément par personne: 70\$ Îles-de-la-Madeleine et 120\$ Terre-Neuve, 170\$ Ouest canadien et Louisiane</small></p>	<p>CROISIÈRE COULEURS DE PROVENCE AVEC SÉJOUR À LYON À partir de 3199\$ Croisière à bord du MS Camargue Pont principal 13 août • 10 jours • 17 repas Vol: Air Canada</p> <hr/> <p>CROISIÈRE EN CORSE ET EN SARDAIGNE À partir de 3199\$ Sur le Jewel of the Seas Cabine int. 31 août • 11 jours • 22 repas Vol: Air Canada Si réservé avec dépôt avant le 21 avril</p>
---	--

AMÉRIQUES • EUROPE • AFRIQUE • ASIE • CROISIÈRES • CARAÏBES

INFORMATION ET RÉSERVATION

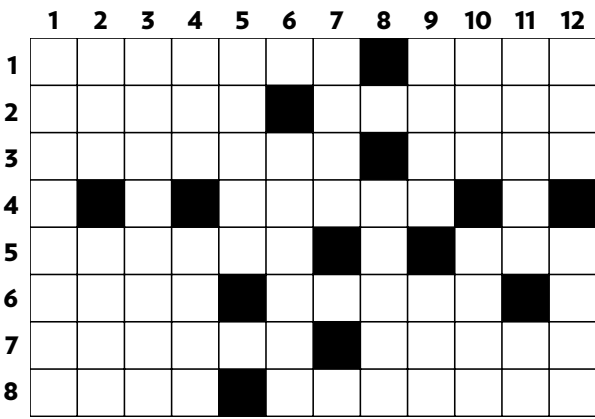
3891, autoroute des Laurentides, Laval, Qc H7L 3H7
450 688 5252 • 514 844 5335 • 1 800 463 1598

Prix par personne en occupation double incluant: transport en autocar de luxe (Amérique) ou grand tourisme (Europe), les vols tels qu'indiqués, les repas tels que mentionnés, l'hébergement, les activités au programme (sauf optionnelles), le guide accompagnateur, toutes les taxes et les frais de service. Les prix indiqués excluent la contribution de 1\$ par tranche de 1 000\$ de services touristiques achetés représentant la contribution au Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyages ainsi que les frais de bagages aux aéroports. Détenteur du permis du Québec. Prix en vigueur au moment de l'impression.

AMUSEZ-VOUS!

MOTS CROISÉS JUNIOR

WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Ensemble des richesses qui appartiennent à un individu. – Chacun des éléments d'un repas.
- Enlevées. – Chose très bonne, très agréable.
- Remet dans sa bonne position. – Qui sont d'une seule couleur.
- Ils servent à garder les mains au chaud.
- Substances aromatiques. – Animal sans pattes, au corps mou et long.
- Coupe les cheveux au ras de la peau. – Personne qui est l'objet d'une sorte d'adoration.

VERTICALEMENT

- Celui qui travaille le fer au marteau après l'avoir fait chauffer.
- Enlève. – Chef de l'Église catholique romaine.
- Raccommoder, réparer une étoffe déchirée.
- Semblable, du même genre. – Chevreuil.
- Qui a déjà servi.
- Compartiment, case d'un espace de rangement.

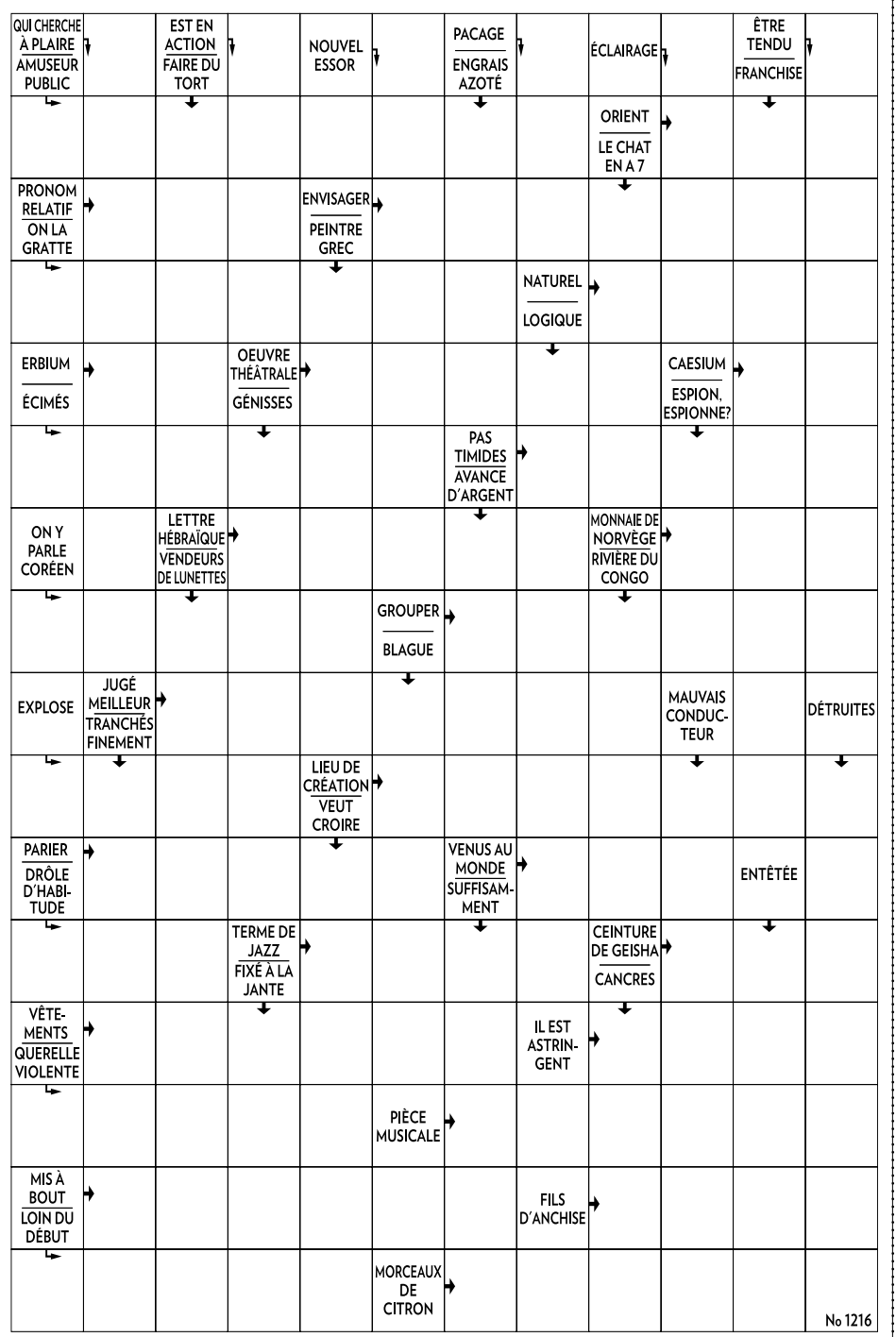
SOLUTION du dernier numéro



- Nom du paradis terrestre dans la Bible.
- Partie d'une arbre qui va des racines aux branches les plus basses.
- Signe mathématique indiquant une addition. – Règle obligatoire appliquée par le juge.
- Plante dont les fibres servent à fabriquer du tissu. – Déplacement de l'air.
- Qui a une saveur aigre. – Venu au monde.
- Qui sont à toi. – Lever les pieds de derrière, en parlant d'un âne.

MOTS FLÉCHÉS

11 février 2017



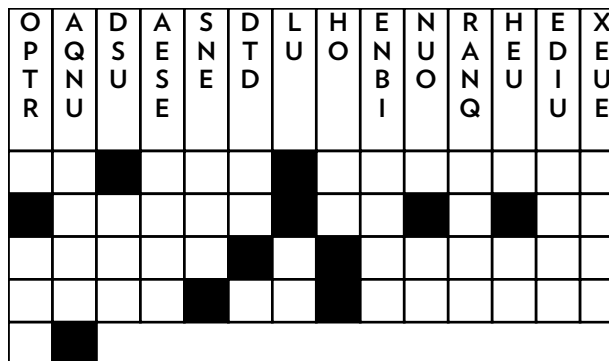
No 1216

CITATION SECRÈTE

par Isabelle Vadeboncoeur

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Maurice Maeterlinck



SOLUTION

du dernier numéro
Citation de Ivan Karamasov : Rien ne peut compenser une seule larme d'un seul enfant.



MOT MYSTÈRE

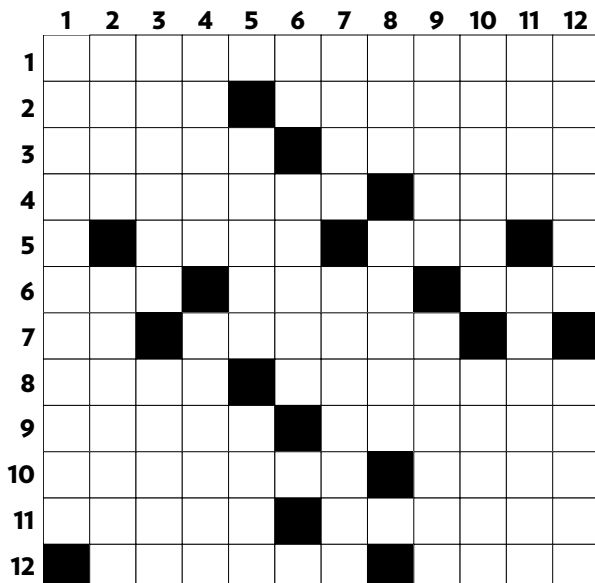
Océans et mers | Un mot de 8 lettres

- | | | | |
|---------|----------|---------|----------|
| ABER | ECOPER | LAME | PERSIQUE |
| ADEN | ECUME | LARGE | QUAI |
| AGITEE | ENNOYER | MAREE | RADE |
| AKABA | ETALE | NAGER | RAZ |
| ALGUE | ETIER | NAO | RECIF |
| ANSE | FUNDY | NEPTUNE | RIVE |
| AQABA | GABES | NEREE | ROUGE |
| BENIN | GASCOGNE | NEZ | SABLE |
| BLANC | GENES | NOIRE | SALEE |
| BON | GIRONDE | NOYADE | SIAM |
| CAP | HADALE | OCEANE | SIRENE |
| CRETE | INDIEN | OKHOTSK | SUEZ |
| DORIS | JADE | OMAN | TRITON |
| DORSALE | LAGUNE | ORMUZ | VASE |
| DUNE | LAIS | PASSE | VENT |

SOLUTION du dernier numéro | ARTILLERIE

MOTS CROISÉS

WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Agencement de choses diverses dans un but déterminé.
- Ancienne mesure de longueur – Affaiblissement des forces morales.
- État africain – Blouse de travail.
- Petite pièce – Protège la main du froid.
- Monnaie des Grecs – Est grand ouvert.
- Maladie des plantes – Complicé – Général sudiste.
- Chiffres romains – Terre grasse et compacte.
- Au Sahara, butte à sommet tabulaire et à flancs abrupts – Originaires de.
- Écossais – Ciseaux utilisé pour le mouton.
- Candeur – Irlande.
- Assembler – Mises à sec.
- Petite élévation – Fromage suisse.

- Morceau de boeuf – Qu'on entend souvent.
- Reporté au pouvoir – Frapper de charges financières.
- De la campagne – Donne à boire.
- Préfixe – Procédé de radionavigation.
- Un peu fou – Maladie de plus en plus répandue.
- Perroquet – Poitrine.
- Petit bouclier du Moyen Âge – Canards marins.
- État d'Asie – Fluctue.
- État d'Asie, sur l'océan Indien – Arbre.
- Impartial – Sage.

SOLUTION du dernier numéro

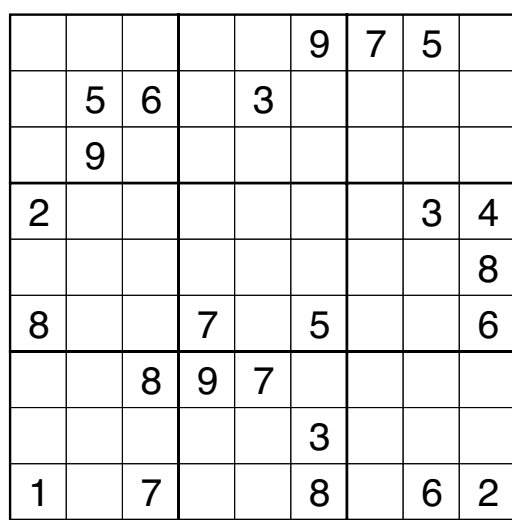


VERTICALEMENT

- Qui favorise l'apparition d'une tumeur maligne.
- Sens par lequel sont perçus les sons – Qui sent quelque chose.

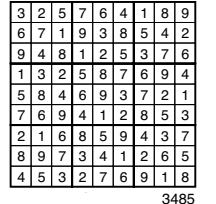
SUDOKU

par Fabien Savary



Niveau de difficulté : TRÈS DIFFICILE 3486

SOLUTION du dernier numéro



Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

ANACROISÉS

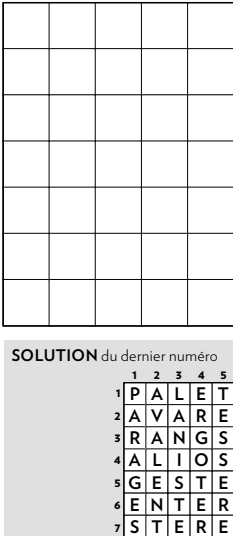
HORIZONTALEMENT

- AEMMR
- AAMNT
- ABERR
- AGORT
- EORTU
- EEETT
- EESUU

VERTICALEMENT

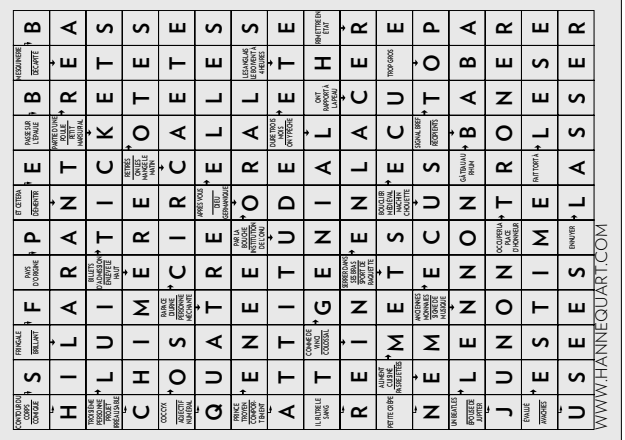
- AABRTTU
- AAEMRRS
- AEGMORT
- EEENORU
- EEEESTT

SOLUTION du dernier numéro



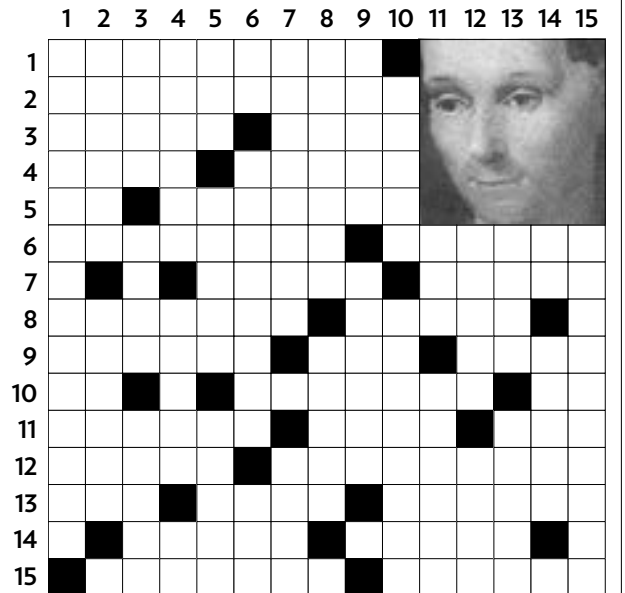
MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro



LA GRILLE DES MORDUS

par MICHEL HANNEQUART



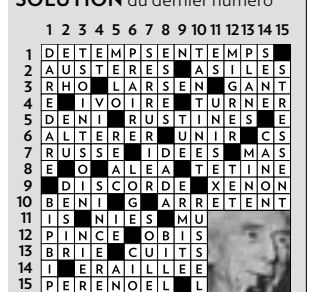
HORIZONTALEMENT

- Son nom.
- Au moins ils ne dérangent pas les voisins.
- Se repose – Go.
- Cherche à atteindre – Corrigés.
- Romains – Sorties importantes.
- Bien instable – Fait des efforts.
- On y parle russe – Porte.
- Curieux – En vint aux mains en finissant par la tête.
- Du rouge – Pas fin – Arrivé à la fin.
- Un seul lecteur lui suffit – Ne sonne vraiment pas comme une basse – Mesure.
- Fait monter un peu le mercure – Beaucoup moins – Partie qui flotte.
- D'aller – Facilite la circulation.
- Graviers et cailloux – Compositeur américain – Guindée.
- Mercenaire – Parcourt le golf.
- Ont mauvais caractère – Sûrement pas contentes.

VERTICALEMENT

- Très bonne employée de bureau qu'il a fallu mettre à la porte.
- Complet – Limite.
- Pas agité – N'est pas nécessairement poli – Bon gardien.
- Souvent temporaire – Menace – Symbole.
- Canadienne – Ne se parle plus – À conseiller.
- Interjection – Arbres – Coule en France.
- Ne font pas grand-chose – Prénom.
- Transportés – Corps gras.
- Laisse – En porcelaine.
- Fait le tri – Sorel, c'est lui.
- A deux portes – C'est gras.
- Poisson – Crus.
- Zénith – C'est souvent le début et la fin des vacances.
- En faïence – Sans aspérité.
- Moins belles.

SOLUTION du dernier numéro



SPORTS



Deux matchs cruciaux pour le CH

PHOTO CHRISTOPHER HANEWINCKEL, ARCHIVES USA TODAY SPORTS



Il a fallu une performance inspirée de Max Pacioretty pour conduire le Canadien à la victoire en Arizona jeudi. Et ainsi éviter à Michel Therrien de voir son avenir encore monopoliser les conversations. L'entraîneur, qui n'a jamais eu le compliment facile à l'endroit de son capitaine, peut aujourd'hui le remercier. Le cran du numéro 67 a allégé la pression sur toute l'organisation.

Dans la LNH, engranger deux points à l'étranger est toujours une réussite. Mais ce gain arraché à la sauvette ne cache pas l'essentiel: le Canadien n'est pas sorti du pétrin.

Avec leur attaque anémique et leur défensive suspecte, les Coyotes ne sont pas exactement les Capitals de Washington. Voilà donc le genre d'adversaire que le CH, animé par un sentiment d'urgence, aurait dû expédier de manière décisive. On a plutôt vu l'équipe se mettre dans le «trouble» en perdant une avance de deux buts et Carey Price connaître une mauvaise sortie.

Pour le CH, le rendement inquiétant du gardien est malheureusement plus significatif que la soirée de haut vol du capitaine. Tout simplement parce que le succès du club repose sur ses épaules. Or, le numéro 31 n'est que l'ombre de lui-même ces jours-ci. Il n'affiche pas cette confiance en soi qui rassure ses coéquipiers et jette le doute dans la tête de ses rivaux.

Bien sûr, la plupart des joueurs connaissent des passages à vide. Mais Price semblait vacciné contre ces périodes sombres. Résultat, Stéphane Waite fait face à son plus grand défi depuis son arrivée chez le Canadien en 2013. L'entraîneur des

gardiens doit vite aider le leader du CH à retrouver son mordant.

Sans les miracles de Price, le CH perd ses chances de briller en séries éliminatoires. Marc Bergevin le sait, Michel Therrien et ses joueurs aussi. Tout comme le principal intéressé, bien entendu. La bonne nouvelle, c'est que le tournoi de la Coupe Stanley ne commence pas demain. Price a du temps pour retrouver ses repères.

La veille du match en Arizona, Marc Bergevin a rencontré les trois leaders de son équipe (Price, Pacioretty et Shea Weber) sans Therrien. Le DG, dont le goût prononcé pour le secret est bien connu, n'a sûrement pas aimé que la nouvelle soit ébruitée. Parce qu'il sait très bien qu'une initiative semblable, peu fréquente, dénote une réelle inquiétude au sein de la direction.

Le numéro 31 n'est que l'ombre de lui-même ces jours-ci. Il n'affiche pas cette confiance en soi qui rassure ses coéquipiers et jette le doute dans la tête de ses rivaux.

Dans l'espoir de banaliser l'évènement, Therrien s'est dit «fasciné» par les réactions provoquées par cet entretien. J'ai l'impression qu'il aurait tenu des propos différents s'il était demeuré analyste à la télé plutôt que de retourner derrière le banc en 2012!

Dans tous les sports professionnels, une conversation entre le DG et ses meilleurs joueurs – sans le coach – n'est pas un «détail», comme l'a suggéré l'entraîneur,



PHOTO PAUL CHIASSON, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE
Sans les miracles de Carey Price, le CH perd ses chances de briller en séries éliminatoires. Michel Therrien le sait, Marc Bergevin et les joueurs aussi.

mais un évènement hors de l'ordinaire. C'est encore plus vrai lorsque l'équipe connaît des ennuis. Ainsi, on peut être sûr que ça jaserait en grand à Toronto si le DG des Maple Leafs, Lou Lamoriello, rencontrait ses leaders en l'absence de Mike Babcock durant une séquence difficile.

Cela dit, Bergevin a eu raison de discuter avec ses joueurs les plus influents.

D'autant qu'il entretient avec eux des liens privilégiés, ce qui lui permet d'aller directement au fond des choses.

Ainsi, Bergevin a toujours donné un appui inconditionnel à Price, notamment lorsqu'il a semblé moins heureux à Montréal après la saison 2012-2013. Et en embauchant Stéphane Waite, il a offert à son gardien le meilleur soutien possible.

Quant à Weber, Bergevin lui voue un immense respect. Rappelez-vous: le géant de

la défense était membre du CH depuis à peine quelques heures lorsque le DG lui a demandé son avis: était-ce une bonne idée d'offrir un contrat à Alexander Radulov? Weber a répondu oui. Le DG est passé à l'action et on connaît la suite: le créatif attaquant réussit son retour dans la LNH.

Pacioretty, de son côté, porte le «C». En septembre 2015, Bergevin s'est même rendu chez lui pour lui annoncer son élection. Sa présence dans une discussion pareille est essentielle. Le numéro 67 a d'ailleurs réagi avec éclat au message.

La saison dernière, Bergevin et Therrien ont ciblé un manque collectif de leadership pour expliquer en partie la dégringolade du club. «J'aurais pensé qu'on aurait mûri, m'avait dit l'entraîneur, en avril dernier. Mais dans les épreuves, on ne l'a pas toujours fait de la bonne manière.»

Ce souvenir pénible demeure ancré dans la tête des deux dirigeants du CH. Avec le retour en santé de Price et l'acquisition de Weber, ce manque de résilience dans l'adversité devait disparaître.

Mais en voyant son équipe s'effondrer au Colorado plus tôt cette semaine, Bergevin a réagi avant que la situation ne

dégénère. A-t-il indisposé son entraîneur en agissant ainsi? Le risque existe, surtout s'il ne l'a pas prévenu de son intervention, ce qui serait tout de même étonnant. Peu importe, le DG s'est comporté en vrai patron.

Dans l'état actuel des choses, les deux matchs du week-end sont cruciaux pour le Canadien. Ils permettront en effet de mesurer sa véritable puissance. S'agit-il de ce club qui, à son mieux, peut rivaliser avec l'élite du circuit? Ou plutôt de celui en ayant arraché contre les derniers de classe de la LNH cette semaine?

Les Blues de St. Louis et les Bruins de Boston, guidés par un nouvel entraîneur, luttent pour une place en séries éliminatoires. Ils ont des choses à prouver et savent que le CH est moins solide ces jours-ci.

Si le Canadien signe deux victoires et que Price montre des signes de relance dans l'un d'eux, l'optimisme reviendra. Dans le cas contraire, la pression sur Therrien augmentera d'un autre cran. Et la semaine de congé du CH sera moins joyeuse.

LE CANADIEN

CAREY PRICE VU DE L'EXTÉRIEUR



MONDIAUX DE SAINT-MORITZ

MARIE-MICHÈLE GAGNON DÉÇUE DE SA 6^e PLACE

SPORTS

ALOUETTES DE MONTRÉAL

Patience et prudence, prône le DG



MIGUEL BUJOLD

Kavis Reed est un homme occupé à quelques jours de l'ouverture du marché des joueurs autonomes. Le plan d'action du directeur général des Alouettes est bien établi, mais il constate dernièrement que les choses ne se déroulent pas toujours comme prévu.

« On a travaillé très fort en ce qui concerne notre préparation au cours de la dernière semaine et je croyais que nous étions fin prêts. Mais les agents dans le monde du sport ont le tour de changer vos plans! Je passe mes journées au téléphone par les temps qui courent. Il y a beaucoup d'offres et de contre-offres », a raconté Reed dans une entrevue avec *La Presse*.

Comme nous l'écrivions plus tôt cette semaine, pas moins de six joueurs partants de la défense de la saison dernière pourraient quitter l'équipe s'ils ne concluent pas de nouvelles ententes avec les Alouettes avant le 14 février à midi. Reed a toutefois confiance de pouvoir en garder quelques-uns à Montréal.

« Certains signeront de nouveaux contrats avec nous. Mais ça pourrait ne se faire que mardi prochain », a dit Reed, avant de préciser qu'il fallait tout de même s'attendre à voir certains joueurs déménager.

« On a identifié nos joueurs qu'on souhaitait réembaucher, mais il est important de comprendre que notre équipe est actuellement dans une phase transitoire. Il est parfois dangereux de regarder le passé et de vouloir le recréer. »



Le directeur général Kavis Reed veut améliorer sa formation grâce à quelques embauches sur le marché des joueurs autonomes.

En plus de ses propres joueurs, Reed a bien sûr évalué tous ceux des autres équipes qui pourraient jouir de leur autonomie, mardi. Mais encore là, les plans pourraient fort bien changer.

« On sera prudents et on ne paiera pas plus cher pour un joueur que ce qu'on estime être le bon prix. » — Kavis Reed

« On a établi une liste de joueurs qui nous intéressent, mais la dynamique risque de se transformer au cours des prochains jours. Certains de ces joueurs pourraient signer de nouveaux contrats avec

leur équipe respective », a dit Reed, qui aura la marge de manœuvre nécessaire afin d'être actif.

« Notre position quant au plafond salarial est très bonne, contrairement à ce que disent certaines personnes. On sait également qu'on peut procéder à d'autres changements afin de l'améliorer encore davantage. »

Reed faisait ainsi référence aux joueurs qu'il a retranchés au cours des dernières semaines, notamment Jeff Perrett et Rakeem Cato. Le DG a d'ailleurs précisé que tous les membres de l'organisation étaient d'accord avec la décision de remercier Cato.

« Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas talentueux, bien au contraire. On voulait lui donner un peu d'avance avant l'ouverture du marché des joueurs autonomes. Je n'ai

aucun doute qu'il obtiendra une autre occasion dans la LCF. »

Si le prix est bon

Reed veut améliorer sa formation grâce à quelques embauches sur le marché des joueurs autonomes et il pourra le faire. Cela dit, le nouveau directeur général des Als a clairement indiqué qu'il ferait preuve de prudence.

« On fera des embauches, mais d'une façon intelligente. Ce n'est pas toujours profitable de dépenser beaucoup d'argent tôt dans le processus. Il est souvent préférable d'attendre et de laisser le marché se stabiliser », a-t-il noté.

« Je veux également conserver une certaine marge de manœuvre sous le plafond salarial afin de pouvoir améliorer l'équipe en cours de saison. On

sera prudents et on ne paiera pas plus cher pour un joueur que ce qu'on estime être le bon prix », a indiqué Reed, qui semble savoir précisément le genre de joueurs qu'il veut acquérir.

« Nous avons fait des recherches analytiques qui démontrent que la plupart des joueurs qui évoluent à certaines positions ne sont pas aussi productifs après avoir signé des ententes lucratives », a-t-il expliqué.

Bede et Foucault

Le DG des Als a confirmé qu'il négociait avec les agents du botteur Boris Bede, dont le contrat viendra à échéance la semaine prochaine. Notons que l'autre botteur du club en 2016, Anthony Fera, deviendra joueur autonome mardi et que son nom n'apparaît même plus sur le site internet de l'équipe.

« On a eu des discussions avec les représentants de Boris, mais je sais qu'il aimerait peut-être obtenir un essai au sud de la frontière [NFL]. Ce que je peux vous dire au sujet de la position de botteur, c'est qu'il y aura de la compétition au camp d'entraînement, d'une façon ou d'une autre », a commenté Reed, qui n'a cependant pas voulu dire si l'équipe préférerait revenir à la formule du botteur canadien - Bede ne compte pas comme un joueur national.

Enfin, les pourparlers se poursuivent également entre les Alouettes et le bloqueur David Foucault, un ancien choix au repêchage du club qui a passé les saisons 2014 et 2015 dans l'équipe de réserve des Panthers de la Caroline.

« Je ne veux pas trop en dire à ce sujet, mais on continue de discuter. Nous avons confiance de trouver la meilleure solution pour lui, de même que pour notre équipe », a dit Reed.

Bientôt des matchs pré-saison pour l'Impact



PASCAL MILANO

Foi de Laurent Ciman, le présent camp d'entraînement est plus structuré que celui de la saison dernière, avec ses deux séances quotidiennes mêlant les exercices sur le terrain et les ateliers physiques. « Ce n'est pas la

partie la plus chouette, mais c'est important pour le début de la saison et pour bien la terminer sans voir de coup de mou », a assuré le défenseur belge sur la préparation physique.

Que Ciman se rassure, ses coéquipiers et lui entreront bientôt dans le vif du sujet en disputant de véritables matchs pré-saisons, la semaine prochaine, sous le soleil de St. Petersburg. Le bal amical débutera mercredi contre le Fire de Chicago.

« C'est bien de croiser les autres équipes pour savoir ce qui manque, ce qu'on fait bien et ce qu'on ne fait pas bien. Ensuite, on peut le retravailler à l'entraînement », a expliqué Nacho Piatti.

En guise d'aurevoir au Stade olympique, ce matin, les entraîneurs de l'Impact ont planifié un match intra-équipe d'une durée de 50 minutes. Ils voudront y voir la validation du travail effectué lors des premières

semaines du camp. Hier, par exemple, les joueurs ont terminé la séance par un exercice sur les coups de pied arrêtés. « On a ajouté des principes de jeu beaucoup plus précis, comme la volonté de regagner le ballon ou la pression plus haute en tiers offensif, a précisé l'entraîneur adjoint Jason DiTullio. On veut voir si les joueurs peuvent le faire. Et même si ça va être un peu difficile physiquement, on veut voir l'intention et l'attitude. »



Ignacio Piatti a hâte de disputer des matchs.

ASTROLOGIE DU JOUR

♈ BÉLIER DU 21 MARS AU 19 AVRIL
Avec le climat de Pleine Lune... Éclipse encore dans l'air, vous pourriez sérieusement vous mettre à réévaluer certains rapports de force. Mais même si un contexte risque de se modifier prochainement, il ne serait pas sage d'apporter sur le champ des transformations radicales à vos relations. Commencez tranquillement, si possible, par observer et par analyser.

♉ TAUREAU DU 20 AVRIL AU 20 MAI
Les autres apprécient toujours votre écoute attentive, mais vous avez aussi le droit de prendre la parole. Ne permettez pas à une personne égocentrique de vous éclipser. Compte tenu du climat de Pleine Lune... Éclipse encore dans l'air, vous devrez probablement fournir un effort particulier pour prendre votre place au sein d'un groupe. Mais vous ne le regretterez probablement pas...

♊ GÉMEAUX DU 21 MAI AU 21 JUIN
Avec l'atmosphère de Pleine Lune... Éclipse, une certaine effervescence flotte encore dans l'air. Vos contacts se multiplieront et certains d'entre eux seront susceptibles de vous offrir des opportunités. Une réunion pourrait même marquer le commencement d'un partenariat. C'est peut-être le temps de tenter à nouveau votre chance là où vous aviez échoué précédemment.

♋ CANCER DU 22 JUIN AU 22 JUILLET
Le papillon, en se posant sur la branche, craint de la briser. Même dans cette ambiance de Pleine Lune... Éclipse encore palpable, les répercussions de vos gestes seront sans doute moindres que celles que vous anticipez. Alors puisque la Lune arrivera en Vierge, ne craignez pas de causer du tort à votre entourage en agissant de sorte que vos besoins soient comblés.

♌ LION DU 23 JUILLET AU 22 AOÛT
La poursuite d'une bonne résolution sera salutaire. N'hésitez pas à vous rapprocher d'individus qui constituent une influence positive et qui veulent vous encourager. En regardant au bon endroit, il est possible de tisser de nouveaux liens avec des gens qui s'engagent dans la même voie que vous. Après ce climat de Pleine Lune... Éclipse en Lion, un certain renouveau pourrait s'amorcer...

♍ VIERGE DU 23 AOÛT AU 22 SEPTEMBRE
Suite à la Pleine Lune en Lion, et avec son arrivée en Vierge, l'émotivité sera présente, mais il sera essentiel de réagir noblement face à tout inconvénient. Votre attitude influencera la suite des événements. Il vaudra mieux ignorer une personne qui ne joue pas franc jeu plutôt que de vous abaisser à son niveau. Les gens qui importent apprécieront sûrement votre retenue...

♎ BALANCE DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE
Bien que le silence puisse se faire éloquent, il vaudrait mieux tirer une affaire au clair, même s'il est tentant de s'en laver les mains sans rien dire. Vous éliminerez un malaise si vous choisissez de maintenir les voies de communication ouvertes. L'influence de Jupiter en Balance vous aidera à vous exprimer avec plus de fluidité. Optez pour le dialogue.

♏ SCORPION DU 23 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE
La crainte de ne pas être à la hauteur est un sentiment néfaste qui ne contribuerait qu'à vous inhiber inutilement. Affirmez-vous fièrement, avec vos qualités et vos défauts. C'est ainsi que vous établirez des contacts solides avec des individus qui perçoivent la vie de la même façon que vous. Échanges intéressants en perspective si vous osez être pleinement vous-même.

♐ SAGITTAIRE DU 22 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE
Encore un peu sous l'influence de la Pleine Lune... Éclipse, votre samedi exercera une influence complexe sur la suite des événements. Si vous vous taisez, on pourrait vous inclure dans des projets auxquels vous ne donnez pas votre appui. Ce climat astral tendra à apaiser les tensions si vous en profitez pour éclaircir une ambiguïté.

♑ CAPRICORNE DU 22 DÉCEMBRE AU 19 JANVIER
Il y a dans le pardon un plaisir que l'on ne retrouve pas dans la vengeance. Si vous parvenez à faire disparaître une vieille rancœur qui continue de vous habiter, vous serez la première personne qui en bénéficiera. C'est le temps d'accorder le bénéfice du doute, voire une seconde chance, à quelqu'un qui fait preuve de bonne volonté. Une attitude conciliante serait la meilleure avenue...

♒ VERSEAU DU 20 JANVIER AU 18 FÉVRIER
Un sujet longtemps controversé a-t-il toujours besoin d'être banni de la conversation? Il est généralement plus agréable de pouvoir discuter librement sans devoir éviter certains propos par crainte de semer la zizanie. L'actuelle présence de Mercure en Verseau devrait amener un climat d'ouverture propice à la démystification de certaines vieilles perceptions.

♓ POISSONS DU 19 FÉVRIER AU 20 MARS
Un conflit de nature territoriale pourrait survenir avec l'arrivée de la Lune en Vierge, face aux Poissons. Il serait donc prudent de ne pas empiéter sur les plates-bandes d'autrui cette fin de semaine. Inversement, si vous avez l'impression de vous faire envahir, vous devriez calmement le laisser savoir le plus vite possible aux individus concernés au lieu de risquer ultérieurement un accès de colère...

marylene@marylene.com

HOR11FE

METEO TOUTE LA MÉTÉO SUR WWW.LAPRESSE.CA/METEO



MONTRÉAL ET LA RÉGION

AUJOURD'HUI Faible neige. Vents du nord 20 km/h. Probabilité de précipitations 80%

MAXIMUM

-8

CETTE NUIT Nuageux avec éclaircies. Probabilité de précipitations 30%

MINIMUM

-16

DEMAIN Faible neige. Vents du nord-est 20 km/h. Probabilité de précipitations 80%

MAX / MIN

-3 / -7

LUNDI Nuageux avec quelques flocons. Vents du nord 25 km/h. Probabilité de précipitations 70%

MAX / MIN

-3 / -13

AUJOURD'HUI

PRÉVISIONS RÉGIONALES

Baie-Comeau	Variable	-16 -17
Gatineau	Ave neige	-7 -13
La Tuque	Ave neige	-11 -21
Maniwaki	Faib neige	-7 -15
Mont-Tremblant	Ave neige	-8 -17
Québec	Ave neige	-11 -16
Rimouski	Variable	-15 -21
Saguenay	Ave neige	-15 -22
Sainte-Agathe	Ave neige	-10 -17
Sherbrooke	Ave neige	-6 -14
Thetford Mines	Ave neige	-9 -17
Trois-Rivières	Ave neige	-11 -16
Val-d'Or	Ave neige	-9 -17

JOUR > début 7h01 / fin 17h15 / durée 10h14

AU PAYS

Calgary	Soleil	0 -10
Charlottetown	Beau	-14 -17
Edmonton	Ensoleillé	0 -5
Fredericton	Ave neige	-11 -15
Halifax	Variable	-8 -11
Ottawa	Ave neige	-6 -13
Regina	Beau	-3 -9
Saint-Jean	Ave neige	-9 -11
Saskatoon	Ave neige	-3 -8
Toronto	Variable	7 -2
Vancouver	Averses	6 3
Whitehorse	Faib neige	-6 -8
Winnipeg	Variable	-1 -9
Yellowknife	Ave neige	-21 -25

LE MONDE

Bruxelles	Plu et nei	3 0
Lisbonne	Pluie	12 8
Londres	Ave neige	5 2
Los Angeles	Averses	19 11
Madrid	Pluie	9 4
Mexico	Soleil	25 9
Moscou	Nuageux	-1 -6
Paris	Variable	4 -2
Pékin	Soleil	6 -5
Port-au-Prince	Averses	32 22
RiodeJaneiro	Beau	33 25
Rome	Variable	16 5
Tokyo	Beau	9 0
Washington	Nuageux	18 7

AU SOLEIL

Acapulco	Soleil	30 24
Cuba	Soleil	27 20
Key West	Ensoleillé	25 21
Martinique	Averses	29 22
Miami	Beau	26 19
Orlando	Soleil	26 13
Rép. dominicaine	Averses	27 22
Riviera Maya	Averses	28 20

AFFAIRES

Boston	Ave neige	0 -5
Chicago	Variable	7 1
New York	Plu ou nei	7 1
San Francisco	Soleil	14 8

©MétéoMédia 2017

« J'aurais vraiment pu faire mieux »

Déçue, Marie-Michèle Gagnon prend la sixième place du combiné à Saint-Moritz



SIMON DROUIN

Marie-Michèle Gagnon avait le cœur gros en regardant ses rivales monter sur le podium. Les deux amies suisses, Wendy Holdener et Michelle Gisin, folles de joie de ce doublé à la maison. Puis, l'expérimentée Autrichienne Michaela Kirchgasser, médaillée de bronze comme en 2015.

La Québécoise les avait déjà battues dans un combiné, cette épreuve hybride qui lui a valu ses deux seules victoires en Coupe du monde. Quelques minutes après la fin de la course, ce n'était pas le moment de lui rappeler que cette sixième place à Saint-Moritz, hier, représentait son meilleur résultat à vie en 14 départs à des Mondiaux.

« C'est un moment un peu émotionnel parce que j'aurais vraiment pu faire mieux », s'est blâmée Gagnon au téléphone.

Quarante-huit heures après le coup d'éclat d'Erik Guay et Manuel Osborne-Paradis en super-G, une autre médaille canadienne était possible. D'autant que les conditions météo ont forcé le raccourcissement de la manche initiale de descente, belle occasion pour les techniciennes comme Gagnon.

La skieuse de Lac-Échemin n'en a pas assez profité, enregistrant le 16^e temps de ce premier round, à 1,71 seconde de l'Italienne Sofia Goggia et tout juste devant sa jeune coéquipière Valérie Grenier.

À la reprise en slalom, son pain et son beurre, Gagnon n'a pas suffisamment comblé



PHOTO GIAN EHRENZELLER, ASSOCIATED PRESS

Malgré sa déception, Marie-Michèle Gagnon a tout de même réussi son meilleur résultat à vie en 14 départs aux Championnats mondiaux de ski alpin.

son retard, signant le sixième temps de la manche. À l'heure des bilans, la médaille lui a échappé par moins d'une seconde.

« En descente et en slalom, je trouve que je me suis retenue un peu, a-t-

Dix-neuvième du super-G d'ouverture mardi, Gagnon a évoqué une « fatigue mentale » consécutive à la tension des derniers jours. Trop relâchée au premier entraînement de descente, elle a tenté d'y mettre toute la gomme le lende-

main. Au combiné, elle n'a pas réussi à trouver le juste milieu. « En descente, dès le départ, je n'ai pas assez attaqué. Normalement, ce n'est pas mon genre. Ça a été un peu la même chose en slalom. Je pouvais tellement faire plus. »

Le parcours de slalom, particulièrement rectiligne, l'a un peu mystifiée. L'entraîneur de Lindsey Vonn l'avait tracé ainsi pour avantager sa protégée, qui a graduellement délaissé les épreuves techniques au fil de ses blessures. L'Américaine, qui avait attaché son bâton à sa main droite avec du ruban gommé, a bien failli en profiter. Elle s'est arrêtée à la cinquième place.

« Ce n'était pas un slalom "normal", a jugé Gagnon. D'habitude, c'est beaucoup plus difficile, plus tournant. J'attendais toujours que quelque chose de difficile s'en vienne, mais c'était vraiment facile. »

Grenier a profité de quelques sorties de parcours de ses adversaires pour remonter jusqu'à la 11^e place, un résultat qui a laissé la

TERMINÉE POUR GUT

Troisième de la manche de descente, Lara Gut s'est fait mal en s'échauffant pour le slalom. La télévision a montré la skieuse de 25 ans se faisant hélicopter. Le diagnostic, implacable, est tombé quelques heures plus tard : rupture du ligament croisé antérieur et lésion du ménisque. Sa saison est terminée. Déjà médaillée de bronze au super-G de mardi, Gut pouvait espérer trois autres podiums à ces Mondiaux à la maison. Soudainement, la descente de demain, dont elle était la favorite avec Lindsey Vonn, perd de son lustre. — Simon Drouin

Franco-Ontarienne sur son appétit. « Je suis contente, mais j'aurais pu faire mieux », a analysé la représentante du club Mont-Tremblant. « C'est un mélange d'émotions, comme d'habitude ! » La Québécoise Mikaela Tommy, 28^e de la descente, a chuté au milieu du slalom.

Septième de la descente, Holdener a parfaitement géré le slalom pour devancer l'excellente Kirchgasser, en route vers sa première médaille à des Mondiaux. Elle a sauté de bonheur quand son amie Gisin, deuxième à cinq centièmes, est venue la rejoindre dans le box des meneuses. L'euphorie a gagné les deux Suissesses quand la Slovène Ilka Stuhec et l'Italienne Goggia, dernières à s'élancer, ont enfourché tour à tour.

SKI ACROBATIQUE

Kim Lamarre, la battante

GABRIEL BÉLAND

QUÉBEC — Avant les Jeux de Sochi, elle avait subi une grave blessure, était passée deux fois sous le bistouri, avait été exclue de l'équipe nationale, s'était retrouvée sans subventions, avait dû financer elle-même ses compétitions pour finalement réussir à se qualifier.

Puis une fois rendue aux Jeux, dans un scénario digne d'un film, elle avait remporté le bronze. Kim Lamarre, la battante, revenait de loin.

« Il y a des gens qui m'ont dit après Sochi : "La prochaine fois, tu y vas pour l'or." Mais pour moi, ma médaille de bronze, c'est de l'or. Je suis super fière », racontait hier Kim Lamarre à *La Presse*, en marge du Jamboree de Québec où elle a rendez-vous demain avec la finale en slopestyle.

La skieuse s'était alors révélée au public. Elle semblait avoir un chemin bien tracé vers les prochains Jeux qui auront lieu l'hiver prochain en Corée du Sud. Sauf que dans la carrière de Kim Lamarre, rien, mais vraiment rien, n'est jamais simple. En 2014, elle a quitté la Russie, mais elle n'a jamais vraiment quitté les montagnes russes...

À 28 ans, Kim Lamarre fait partie des plus âgées. Elle est la seule skieuse née dans les années 80 au Jamboree de Québec...

« Après Sochi, il y a eu le Dew Tour, en décembre 2014. Ils avaient oublié de mettre un filet de sécurité. J'ai pris un *edge* avec mon ski et je suis sortie du parcours. Je me suis fait une grosse commotion et je me suis fait mal à l'épaule, raconte Kim Lamarre. Ça a été difficile de revenir de ça. »

Elle a mis du temps à se sentir elle-même sur ses skis. La saison passée, les choses ont commencé à se replacer. Mais il y a un an, juste avant une compétition témoin sur le parcours de Pyeongchang, elle s'est cassé une côte.

« Avec l'équipe, on a décidé de ne pas me presser pour revenir au printemps. J'ai plutôt repris l'entraînement, appris de nouveaux trucs, j'ai travaillé fort à la rampe d'eau l'été dernier, dit-elle. Il me fallait une rotation vers la droite, parce que toutes mes rotations étaient vers la



PHOTO CAROLINE GREGOIRE, LE SOLEIL

Kim Lamarre rêve toujours aux Jeux olympiques.

gauche. Les nouvelles filles vont des deux côtés. Alors j'ai beaucoup travaillé ça. »

Kim Lamarre est donc revenue cette saison avec l'espoir de remonter au sommet. Non seulement elle revient de blessure, mais elle doit affronter ces « nouvelles filles » plus jeunes qu'elle qui arrivent avec de nouveaux sauts. À 28 ans, elle fait partie des plus âgées. Elle est la seule skieuse née dans les années 80 au Jamboree de Québec...

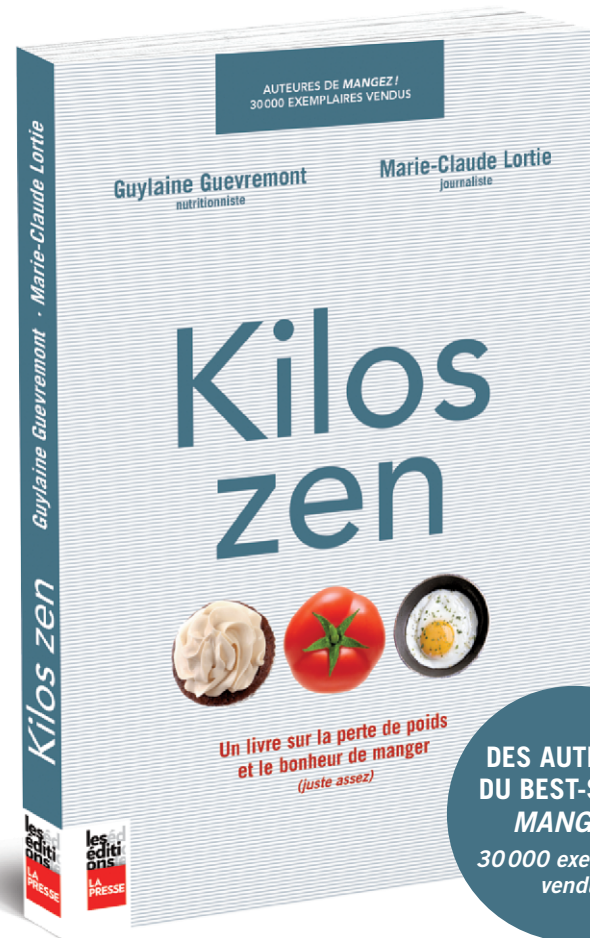
« Je suis parmi les plus âgées, c'est sûr. Les jeunes me poussent. Mais ce que je trouve merveilleux, c'est que j'apprends de nouvelles manœuvres, de nouveaux sauts que je ne pensais jamais être capable de faire un jour quand j'ai commencé à 14 ans. Ça me permet de garder l'amour du ski. »

Jusqu'ici cette saison, les choses ont été difficiles pour elle. Ça fait des mois qu'elle n'a pas réussi une descente comme elle l'entend. Mais jeudi à Stoneham, lors des qualifications du slopestyle, elle a enfin réussi à se qualifier pour une finale. Et elle a réussi cette rotation vers la droite que les juges n'ont pas manqué de remarquer.

« Ça s'est super bien passé. J'avais un bon niveau de confiance, j'ai "atterri" ma première descente. Ça faisait vraiment longtemps que je n'avais pas atterri une descente, raconte Lamarre. Il y avait ma mère et mon père. J'ai lancé un gros cri. J'étais vraiment contente. J'ai juste de bons souvenirs de jeudi. »

Ses résultats cette année sont peut-être décevants. Mais Lamarre rêve encore aux Jeux. Les gens qui suivent sa carrière ne trouvent pas ça si fou : ils ont appris à ne jamais sous-estimer la battante qui revient de loin.

MANGER EN TOUTE LIBERTÉ SANS SOUCI, SANS EXCÈS ET SANS OBSESSION



DES AUTEURES
DU BEST-SELLER
MANGEZ!
30 000 exemplaires
vendus

UN LIVRE ANTIRÉGIME,
PROMINCEUR ET PROGOURMANDISE



Guylaine
Guevremont
NUTRITIONNISTE

Marie-Claude
Lortie
JOURNALISTE

Offert en librairie ou sur
editionslapresse.ca

Aussi en format PDF et E-pub

les
éditi
ons
LA
PRESSE

SPORTS HOCKEY

LE CANADIEN

Price vu de l'extérieur



GUILLAUME LEFRANÇOIS

C'est la question qui tourmente une province : que se passe-t-il avec celui qui était considéré comme le meilleur gardien au monde depuis deux ans ? *La Presse* a sondé trois experts du monde des gardiens de but pour tenter d'y voir plus clair : Sébastien Farrese, ancien entraîneur des gardiens chez Hockey Canada et pendant 10 ans chez les Bulls de Belleville ; Kevin Woodley, rédacteur en chef de la revue spécialisée *InGoal Magazine* ; et, enfin Eli Wilson, consultant qui a travaillé pendant plusieurs étés avec Price.

En baisse

Aucun doute, Price ne semble pas dans son élément depuis quelques semaines. Personne ne s'entend sur l'élément déclencheur de sa mauvaise séquence. La date la plus « populaire » est le 16 décembre, jour où Price a adressé à Michel Therrien le « regard vu par toute la planète » quand l'entraîneur-chef l'a retiré d'un match contre les Sharks de San Jose. Mais ce serait oublier que Price a rebondi le lendemain avec un triomphe de 2-1 à Washington. Retenons simplement que depuis Noël, Price affiche un dossier de 6-8-3, avec une moyenne de buts accordés de 3,15 et un taux d'efficacité de ,897. À titre comparatif, à ses trois premières saisons sous l'entraîneur des gardiens Stéphane Waite, Price a affiché une moyenne de 2,12 et une efficacité de ,931.

Les yeux

Sur le troisième but des Coyotes de l'Arizona, jeudi, Price a complètement perdu



Carey Price ne semble pas dans son élément depuis quelques semaines.

PHOTO OLIVIER JEAN, ARCHIVES LA PRESSE

la rondelle de vue. Selon Farrese, c'est là un signe de fatigue mentale. « D'habitude, quand il perd la rondelle de vue, il regarde à gauche, à droite des joueurs. Quand tu lèves les épaules, ton bâton n'est plus sur la glace. Price n'a pas l'habitude de réagir comme ça », explique Farrese. Le Québécois note d'autres situations où Price peine à suivre la rondelle. « Quand la rondelle est derrière le but, on dirait qu'il tombe plus vite à genoux, qu'il voit moins bien la rondelle, poursuit-il. Avant, il pouvait rester debout. S'il s'agenouille pour chercher la rondelle, il ne voit plus ce qui se passe autour de lui et ne peut plus analyser le jeu. » « Si tu perds la rondelle de vue, c'est que tu n'es pas dans le moment présent », rappelle Wilson.

La lecture du jeu

Selon quelques observateurs, Price ne semble pas non plus lire le jeu aussi rapidement que pendant ses bonnes séquences. « C'est un sport qui se décide sur les dixièmes de seconde. Ce sont les nuances entre un Price miraculeux et un Price un peu au-dessus de la moyenne », croit Woodley. Sur le premier but des Coyotes, jeudi, Price est hors position au moment où Christian Dvorak reçoit une passe en entrée de zone. « Des fois, c'est la fraction de seconde, souligne Farrese. Il analyse peut-être le jeu une petite affaire moins vite. Quand on ne lit pas le jeu aussi bien, on joue plus profondément. »

La fatigue mentale

L'idée de la fatigue mentale revient souvent. « Price

a commencé sa saison plus tôt en raison de la Coupe du monde, il n'a pas eu de pause au match des Étoiles et il n'a presque pas joué la saison dernière », énumère Woodley. Ailleurs dans la LNH, les gardiens Jake Allen et Brian Elliott sont, comme Price, devenus papa récemment et ils connaissent eux aussi des saisons en deçà de leurs standards. « Ta routine n'est plus la même. Tu ne penses plus seulement à toi, tu penses aussi à ta famille, souligne Farrese. Dans le junior, la même chose survient quand le jeune est préoccupé par l'école. Parfois, des facteurs externes déconcertent un athlète. T'as beau lui dire de laisser ça à la porte du vestiaire, ce n'est pas si évident que ça ! »

Des problèmes dans la LNH

Woodley œuvrant pour une revue spécialisée, il parle à plusieurs gardiens de la LNH en cours de saison. Un commentaire qui revient souvent, c'est que la saison 2016-2017 est une des pires pour les gardiens. « Tu n'as pas assez de temps d'entraînement ni de temps de repos physique et mental, explique-t-il. De plus, il y a un influx de jeunes joueurs qui emploient des entraîneurs spécialisés en été, comme le font les gardiens depuis 20-25 ans avec leurs entraîneurs des gardiens. Les attaquants rattrapent les gardiens. » Ce genre de facteur peut expliquer la variation dans le pourcentage d'arrêts dans la LNH, en baisse pour une très rare fois. « Henrik Lundqvist est le gardien le plus constant de la LNH depuis 2005 et il en arrache lui aussi. Mais certains gars inversent aussi la tendance. Cam Talbot a eu des jumeaux, il joue un nombre de matchs incroyable et il connaît la saison de sa vie », note Woodley.

Au-dessus de la moyenne malgré tout

Price a beau accorder plus de buts dernièrement, certains chiffres laissent croire qu'il n'a pas entièrement perdu ses moyens. La statistique la plus révélatrice : à forces égales, il arrive au troisième rang de la LNH avec une efficacité de ,934 (minimum 20 matchs). C'est en désavantage numérique que ça se gâte, là où il dégringole au 32^e rang dans la LNH (efficacité de ,850). « Je sais que je vais passer pour le spécialiste des gardiens qui défend les gardiens, mais que fait le Canadien défensivement ? se questionne Woodley. Plusieurs tirs viennent de l'enclave, les adversaires réussissent des passes transversales. Les gens regardent seulement la localisation des tirs, mais je regarde aussi la trajectoire de la rondelle avant le tir. » Les trois experts sondés sont persuadés que Price finira par se sortir de sa mauvaise séquence. « Il est juste trop bon techniquement, mentalement, émotionnellement pour ne pas revenir à ce qu'il était avant, martèle Wilson. Il ne se fie pas à une seule qualité pour être bon. Il n'est pas juste bon mentalement ou juste bon en positionnement. Il a tous les outils. »

Les fans des Blues attendent toujours leur Coupe Stanley



MARC ANTOINE GODIN

En plus du centenaire de la LNH, cinq équipes de l'expansion de 1967 fêtent leurs 50 ans. Parmi elles, seuls les Blues de St. Louis n'ont jamais gagné la Coupe Stanley. Sauf qu'ils ont réussi quelque chose à quoi les futurs Golden Knights de Vegas ne pourront même pas aspirer, soit atteindre la finale à leurs trois premières années d'existence.

Pour la saison 1967-1968, la Ligue avait regroupé les six nouvelles formations au sein de la division Ouest. Les rencontres face aux six équipes originales étaient réduites au minimum, et la structure des séries éliminatoires faisait en sorte qu'une équipe d'expansion était assurée d'atteindre la finale.

« Les équipes de l'Ouest étaient de forces égales, souligne Scotty Bowman, dont le premier passage derrière un banc de la LNH a été à St. Louis. La première année, les Flyers de Philadelphie avaient fini premiers de la section avec 73 points, et les Penguins de Pittsburgh, qui avaient terminé cinquièmes avec 67 points, avaient été exclus des séries. »

« Nous avions obtenu notre place en séries dans la dernière semaine de la saison », raconte Scotty Bowman. L'entraîneur-chef des Blues n'avait pas de vedette du calibre de celles qu'il allait ensuite diriger à Montréal. Le gardien Glenn Hall était son meilleur joueur et le jeune entraîneur avait déployé devant lui un système défensif très étanche. Le capitaine Al Arbour était un élément clé de la brigade défensive.

« Les six équipes originales n'avaient rien laissé aux nouvelles équipes. Que des vieux joueurs qu'elles croyaient finis et des jeunes qu'elles ne pensaient pas assez bons pour jouer », explique Glenn Hall, l'ancienne gloire des Blackhawks de Chicago que les Blues avaient convaincu de ne pas prendre sa retraite.

« Pour la plupart d'entre nous, c'était le zénith de notre carrière, admet Terry Crisp, qui a amorcé à St. Louis une carrière de plus de neuf saisons. Chacun de nous voulait s'établir dans la LNH et ensuite atteindre la finale de la Coupe Stanley. Et voilà que nous y étions. »

Du travail acharné

Comment les Blues ont-ils réussi à atteindre la finale trois ans de suite ?

D'abord en remportant des guerres d'usure face aux autres équipes d'expansion, puis en obligeant les puissances traditionnelles à en donner plus que ce à quoi elles s'attendaient.

« Les six équipes originales ne voulaient pas suer en affrontant les équipes d'expansion, mais nous les forçons à le faire et ça a dû les déranger », estime Glenn Hall qui, à compter de sa deuxième saison à St. Louis, a partagé le filet avec Jacques Plante, autre légende du Tricolore.

« Nous étions largement négligés, mais nous voulions être des adversaires acharnés, renchérit Terry Crisp. Nous sommes sortis de ces trois finales en étant fiers de ce que nous avions accompli. Contre le Canadien, la première année, c'avait été fabuleux. Tous les matchs s'étaient décidés par la marge d'un but. Hall était dans un autre monde et il avait remporté le trophée Conn Smythe. »



En avril 1968, les Blues ont fait signer un contrat à Doug Harvey, joueur-entraîneur de leur club-école, pour jouer lors des séries.

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

L'empreinte du Canadien

En plus d'un vieux gardien vedette, cette équipe incongrue avait l'empreinte du Tricolore. À leurs premières saisons, quelques anciennes gloires du CH ont mis la main à la pâte pour contribuer à leurs succès.

« Dickie Moore, en particulier, était un coéquipier extraordinaire, se souvient Hall. Scotty Bowman et le DG Lynn Patrick étaient allés chercher plusieurs anciens du Canadien et leur contribution à notre vestiaire et notre approche aux matchs a été énorme. »

Moore, qui avait pris sa retraite deux fois plutôt qu'une et qui s'occupait de son entreprise de location à Montréal, a reçu un appel des Blues à l'été 1967 pour effectuer un retour après deux ans d'inactivité. Sa contribution a été modeste en saison – cinq buts et huit points en 27 matchs –, mais son chant du cygne a été spectaculaire en séries alors qu'il a mené les Blues avec sept buts et 14 points en 18 matchs.

Et puis, il y a Doug Harvey. À 42 ans, le meilleur défenseur de son époque n'était plus que l'ombre de lui-même alors qu'il était joueur-entraîneur à Kansas City. Lorsque le club-école des Blues s'est fait éliminer en séries, Scotty Bowman lui a lancé un appel à l'aide. Les Blues allaient disputer un septième match face aux Flyers de Philadelphie et ils avaient cruellement besoin d'aide en défense.

« J'ai des frissons juste à y penser, se souvient Terry Crisp. Doug Harvey était fini, il était à Kansas City et ne jouait plus. Et il est sorti de nulle part pour nous aider à remporter le septième match contre les Flyers. Il a joué ce match-là sur une chaise berçante et il a tout contrôlé ! »

Jumelé à Al Arbour, Harvey a joué plus de 40 minutes, et les Blues ont passé au tour suivant en vertu d'une victoire de 3-1.

Aux yeux de Bowman, cette performance de Harvey est l'un

des faits saillants de sa carrière d'entraîneur.

Quand Bobby Orr a volé

L'attrait de la nouveauté ? Pas trop pour les gens de St. Louis. Il n'étaient que 5000 ou 6000 spectateurs lors des premiers matchs des Blues, et de nombreux billets gratuits étaient distribués. Il faut dire que leur pénible début de saison n'avait pas eu de quoi éveiller l'enthousiasme.

« Au mois de janvier, nous avons reçu la visite des Rangers de New York et nous sommes revenus d'un déficit de 3-0 après la première période pour l'emporter 4-3, raconte Scotty Bowman. Tout de suite après, nous nous sommes mis à grimper au classement. Puis, l'équipe a pris feu en fin de saison, et les amateurs ont vraiment embarqué. »

« Le fait de nous rendre en finale de la Coupe Stanley dès notre première saison nous a aidés parce qu'à compter de la saison suivante, nous avons fait salle comble régulièrement. »

En trois participations à la finale, les Blues se sont inclinés deux fois face au Canadien, puis face aux Bruins de Boston en 1970. Et même si, à la troisième occasion, ils auraient bien voulu prouver à tout le monde qu'ils avaient fait du chemin, ils ne se faisaient aucune illusion. Les Bruins leur étaient de loin supérieurs.

« En trois ans, nous n'avons pas remporté un seul match de finale, mais on a quand même forcé les Bruins à la prolongation, note Glenn Hall. Je me demande ce qu'ils pouvaient bien se dire dans le vestiaire. Ça leur a pris le fameux but de Bobby Orr... »

Les Blues n'ont plus jamais atteint la finale de la Coupe Stanley par la suite. Scotty Bowman, en brouille avec le propriétaire, est allé diriger le Canadien où il a pu soulever le trophée à cinq reprises.

Glenn Hall y avait touché avec les Hawks en 1961. Al Arbour l'a remporté quatre fois en tant qu'entraîneur-chef des Islanders de New York, Terry Crisp, en tant que *coach* des Flames de Calgary...

Mais les fans de St. Louis, eux, attendent toujours.